LE MUSÉON

REVUE INTERNATIONALE

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES

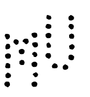
TOME XV

JANVIER 1896

LOUVAIN
J.-B. ISTAS, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
90, RUE DE BRUXELLES, 90

—

1896



LES JUIFS CAPTIFS

DANS L'EMPIRE CHALDÉEN

DEPUIS L'AVÈNEMENT DE NABUCHODONOSOR JUSQU'APRÈS LA MORT DE DARIUS LE MÈDE.

Notre époque aura mérité le beau nom d'époque de restauration de l'histoire ancienne de l'Orient. Nombreux sont, en effet, les problèmes historiques sur lesquels sont venus se déverser de nos jours des flots de lumière. Ainsi en est-il entre autres de l'histoire du nouvel empire chaldéen, fondé sur les ruines de l'empire d'Assyrie effondré sous les coups d'une coalition médo-babylonienne.

Grâce à la lumière répandue sur cette période de l'histoire de l'Asie occidentale par l'assyriologie en même temps que par la Bible, il y a maintenant moyen de la placer dans son jour historique véritable.

A l'histoire du nouvel empire chaldéen ainsi que de l'éphémère monarchie chaldéenne, qui lui succéda, est liée intimement l'histoire des Juifs depuis le commencement de l'agonie du royaume de Juda, à savoir depuis la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor en la quatrième année du roi Joakim et la captivité à Babylone d'une fraction du peuple de ce royaume.

Selon le livre qui porte son nom, considérable fut le rôle joué sous ces deux monarchies par le prophète Daniël. Sa propre histoire et celle de ses compatriotes, captifs comme lui à Babylone, se confond en quelque sorte avec l'histoire des monarchies précitées.

Ceci explique et justifie le titre inscrit en tête de ce mémoire.

Les problèmes historiques, afférents à la période dont nous

avons à nous occuper, présentent mainte obscurité et mainte difficulté tant au point de vue de l'histoire biblique qu'au point de vue de l'histoire profane. Nous espérons parvenir à les résoudre au moyen des nouveaux documents dont dispose actuellement la science.

Dans ce mémoire nous verrons se dérouler devant nos yeux l'histoire de deux empires, qui n'eurent chacun qu'une courte durée. En effet, le nouvel empire chaldéen, élevé sur les ruines du puissant empire assyrien, tomba à son tour, après moins de trois quarts de siècle d'existence, sous les coups d'une armée médo-perse.

Cependant, cet empire survécut en quelque sorte à lui-même encore pendant environ une année et demi dans la personne de Darius le Mède, son vainqueur, à qui Cyrus accorda en récompense de ses exploits le gouvernement de l'empire qu'il venait de conquérir avec le titre et l'autorité de *roi des Chaldéens*.

Ainsi se trouva constitué *l'empire bi-céphale des Mèdes et des Perses*, lequel, selon la prédiction du prophète Daniel, devait succéder au nouvel empire chaldéen fondé par Nabupalassar, et qui forma effectivement une sorte de *double* empire, à savoir l'*empire de Chaldée*, à la tête duquel se trouvait *Daryawesh* ou *Darius le Mède*, et l'empire, dont Cyrus était le chef.

Ce ne fut qu'après la mort de Darius le Mède que les deux empires se fondirent en un seul empire, dans la monarchie universelle des Perses sous le sceptre de Cyrus.

Avec l'avènement de Cyrus comme roi de la monarchie universelle des Perses coïncide la fin de la captivité des Juifs à Babylone.

Cyrus y mit fin par son édit libérateur en vertu duquel il leur était permis de retourner dans leur patrie sous la conduite de Zorobabel, petit-fils de l'ancien roi de Juda Jéchonias. Appelé *Šešbassar* à la cour perse, Zorobabel était le *prince de Juda* aux yeux de ses compatriotes. Investi par Cyrus du titre et de l'autorité de *peḥah* ou de *gouverneur* de Judée, Zorobabel-Šešbassar était autorisé par l'édit de Cyrus à reconstruire

le temple et l'intérieur de la ville de Jérusalem incendiés par ordre de Nabuchodonosor, à l'exclusion toutefois du mur d'enceinte de la cité sainte pour la reconstruction duquel l'édit ne concédait pas d'autorisation.

Le retour des Juifs en Judée, peu de temps après l'effondrement du nouvel empire chaldéen, inaugure dans l'histoire du peuple juif une époque nouvelle désignée communément de nos jours, et à bon droit, sous le nom d'*époque de la restauration*.

Notre mémoire comprendra cinq paragraphes.

Dans le § I nous nous occuperons de l'avènement du nouvel empire chaldéen et du caractère de la captivité des Juifs à Babylone.

Dans le § II nous traiterons la question de la chute du nouvel empire chaldéen et de l'avènement de l'empire bi-céphale médo-perse.

Dans le § III nous nous occuperons du règne de Darius le Mède et du rôle rempli par le prophète Daniel sous ce règne et jusque sous le règne de Cyrus comme monarque universel.

Le § IV sera consacré à la solution des difficultés élevées contre notre exposé historique.

Enfin, dans le § V nous donnerons le résumé succint des évènements historiques discutés et établis dans ce mémoire.

I.

Le nouvel empire chaldéen et les Juifs captifs a Babylone.

Un des événements les plus considérables de l'histoire ancienne de l'Orient fut, sans contredit, la prise et la destruction de Ninive et l'effondrement simultané du puissant empire d'Assyrie.

Pendant plusieurs siècles le colosse assyrien avait broyé quantité de peuples de l'Orient sous ses pieds d'airain. Mais vint le jour où il fut à son tour écrasé sous les pieds des peuples qui lui avaient été longtemps asservis.

Déjà sur la fin du long règne d'Aššurbanipal (668-627), malgré les brillants débuts de ce monarque, la décadence de l'empire commençe à se dessiner clairement. La révolte simultanée du royaume d'Elam, de la Babylonie ainsi que des peuples de l'Asie antérieure, fruit de la félonie de *Šamaššumukin*, frère cadet d'Aššurbanipal et vice-roi de Babylone, bien qu'étouffée en grande partie dans le feu et le sang en 648, avait, cependant, porté un coup fatal au prestige de la puissance assyrienne.

Le petit peuple insignifiant des Juifs avait, en cette occasion, su tenir tête à une puissante armée assyrienne commandée par Holopherne, un des généraux d'Aššurbanipal, qui tomba devant la ville de Béthulie sous les coups de son propre glaive manié par l'héroïne juive Judith.

La mort tragique d'Holopherne jeta la terreur parmi ses troupes, qui se débandèrent et s'enfuirent, poursuivis par les Juifs, vers Ninive.

Depuis ces événements, la puissance assyrienne alla sans cesse à reculons, et il devenait évident sous le règne des trois ou quatre successeurs d'Aššurbanipal (1), que l'empire assyrien n'avait plus longtemps à vivre, qu'il allait disparaître prochainement de la scène du monde.

Une coalition médo-babylonienne était prédestinée à lui porter le coup fatal. Déjà probablement depuis le commencement du dernier quart du VIIme siècle, peu de temps après le le décès d'Aššurbanipal et l'avènement d'Aššur-etil ilâni-ukini, second successeur de ce monarque, le roi des Mèdes, Cyaxare I, dont le père, Phraorte II, avait trouvé la mort en 651 à la bataille qu'il perdit contre Aššurbanipal dans les plaines de Ragai en Médie, se ligua contre le roi d'Assyrie avec Nabupalassar, *chaldéen* d'origine, qui venait d'usurper le titre de roi de Babylone (2). Ils se mirent en campagne et se prépa-

(1) Voir le paragraphe III de notre mémoire publié dans le *Muséon* (livraison de Juin 1894) sous le titre : *Agonie et fin de l'empire d'Assyrie*.

(2) Voir Tiele, *ouv. cité*, pages 408-409. — Hérodote, I, 106 et suivants, n'associe pas Nabupalassar à Cyaxare dans cette première expédition. Cependant, il



raient à donner le coup de mort à l'empire assyrien, quand une formidable invasion de Scythes en Médie vint entraver leur dessein en forçant Cyaxare à voler au secours de son pays, livré aux déprédations de ces barbares (1).

Cette invasion des Scythes sauva pour le moment l'empire assyrien de sa ruine, mais pas cependant pour longtemps. Le fléau scythique une fois disparu, Mèdes et Babyloniens se liguèrent de rechef contre l'ennemi commun, l'empire d'Assyrie, dont ils allèrent assiéger la capitale (2).

L'heure de l'effondrement de l'empire assyrien avait sonné. Ninive succomba en 608 et avec elle un puissant empire qui ne réapparut plus sur la scène du monde.

Nabupalassar, un des deux vainqueurs de cette monarchie, fonda le nouvel empire chaldéen, dont il fut le premier monarque, mais seulement pendant une année. Il eut pour successeur son fils Nabuchodonosor surnommé le Grand.

Sous le long règne de Nabuchodonosor le nouvel empire chaldéen atteint d'un bond l'apogée de la puissance et de la gloire. Dans la fameuse *statue*, vue en songe par ce monarque, celui-ci était symbolisé par la *tête d'or* de la statue (Daniel, II, 32, 37-38).

Au début du règne de Nabuchodonosor les Juifs, emmenés par lui captifs à Babylone après la prise de Jérusalem en 607, semblent n'avoir pas eu lieu de se plaindre de leur sort. C'est ce qu'on peut inférer des procédés, dont usa le monarque à l'égard des jeunes patriciens juifs Daniel et ses compagnons (Daniel, I, 1-6).

Selon le passage, Daniel, I, 1-4, harmonisé avec le passage, Jérémie, XXV, 1, le prophète Daniel fut déporté à Babylone en 607, la *quatrième* année du roi Joakim de Juda et la *première*

n'est pas improbable que *Belesis*, nom de l'allié chaldéen, selon Ctésias, du roi des Mèdes, n'est que la transcription tronquée de (Nabu)palassar, de même que le nom *Busalossor*, sous lequel le désigne Bérose.

(1) Voir Tiele, *ouv. cité*, page 409.

(2) D'après un texte du roi Nabunaïd, découvert récemment, ce fut *Iriba-Tukté*, roi des Umman-manda ou des Mèdes, qui donna, de concert avec Nabupalassar, le coup fatal à l'empire d'Assyrie. — Voir dans la *Revue des questions historiques*, cahier de Janvier 1896, notre travail intitulé : *La date de la chute de Ninive en* 608 *ou en* 607.

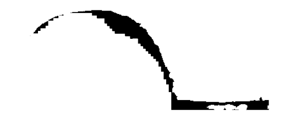
du règne proprement dit de Nabuchodonosor, après la mort de Nabupalassar, son père. En même temps que Daniel furent déportés également à Babylone plusieurs autres jeunes patriciens, issus tous sinon de sang royal, au moins des principales familles du royaume de Juda, probablement en guise d'otages de la fidélité du roi Joakim, réduit à la qualité de vassal de Nabuchodonosor.

Le passage cité du livre de Daniel insinue clairement que Daniel et ses compagnons étaient encore bien jeunes quand ils furent remis entre les mains d'Asphenez, chef des eunuques, pour être nourris par ses soins et élevés de façon à pouvoir figurer plus tard avec honneur à la cour brillante de Nabuchodonosor le Grand. Nous croyons être bien près de la réalité, si nous attribuons à Daniel *quatorze* ans d'âge au moment de sa déportation à Babylone en 607. Daniel et ses compagnons firent *trois* ans d'apprentissage avant d'être présentés au monarque. Ceci résulte du v. 5. Cette présentation aura eu lieu en 604 au plus tard. Daniel était alors âge de *dix-sept* ans. C'est l'âge que devaient avoir atteint les jeunes Perses de famille noble avant de pouvoir figurer à la Cour, après avoir fait préalablement un stage de trois ans, comme Daniel et ses compagnons.

Nabuchodonosor fut extrêmement satisfait des qualités remarquables, dont apparurent doués les jeunes Hébreux quand ils lui furent présentés (vv. 18-20).

Selon le v. 17, Daniel avait reçu en partage du ciel le don d'interpréter les visions et les songes.

Un événement, raconté Chapitre II, vînt fournir la preuve de l'existence réelle de ce don chez le jeune Hébreu. Il est dit v. 1 que, dans la *deuxième* année de son règne, Nabuchodonosor eut un songe qui l'effraya fort. Ne parvenant pas à se rappeler son contenu, il exigea du collège des mages qu'ils le lui fissent connaître et lui en donnâssent l'interprétation. Les mages ne purent pas satisfaire le monarque. Celui-ci, dans sa colère, se disposait à les faire périr tous, quand Daniel se fit présenter à Nabuchodonosor, se disant prêt à lui rappeler le contenu de son songe effrayant et de lui en donner l'explica-



tion. Daniel avait obtenu par ses ferventes prières et celles de ses compagnons que Dieu lui révélât ce songe et l'interprétation qu'il comportait. Selon le contenu du v. 1, Daniel rappela à Nabuchodonosor son songe oublié et lui en donna l'explication la *deuxième année* du règne de ce monarque. Selon la chronologie du livre de Daniel I, 1, (1) cette année correspond à l'an 607. Or, il a été établi plus haut que Daniel et ses compagnons hébreux apparurent en présence de ce monarque au plus tôt en 605.

Nous pensons donc que la mention, v. 1, de la *deuxième* année de Nabuchodonosor est fautive. Par suite d'une erreur de copiste, le chiffre *dix*, exprimé en hébreu par la lettre *jod* י, aura disparu du texte après le chiffre *deux*, représenté en hébreu par la lettre *beth* ב, de sorte qu'il faut lire *douzième* au lieu de *deuxième* année de Nabuchodonosor.

Le mot, qui dans l'original du copiste suivait le chiffre, commence par un *lamed* ל. Or, supposé que le *jod* י, représentant le chiffre *dix*, s'y trouvait écrit plus grand que d'ordinaire, l'œil du copiste pouvait facilement errer de façon à passer le *jod* en se portant directement sur le *lamed*.

Quoiqu'il en soit, nous considérons comme altérée et fautive la date qui figure dans notre texte actuel. Les fautes de ce genre ne sont pas rares. Ainsi, il existe une omission analogue de chiffre dans un livre contemporain de celui de Daniel, à savoir dans le livre de Baruch, où, ainsi que nous le verrons plus loin, il faut lire, chapitre 1, 2, au lieu du chiffre *cinq*, représenté par la lettre *hé*, le chiffre *quarante-cinq*, représenté par les lettres *hé* et *mem*, et deux autres omissions similaires au v. 1 du Chapitre XIII du IIe livre de Samuël.

D'après la correction, que nous venons de proposer, du chiffre allégué Daniel II, 1, le prophète aurait été âgé de *vingt-cinq* ans, quand il rappela à Nabuchodonosor son songe et le lui expliqua. Cet événement aurait eu lieu en l'an 596,

(1) Je dis : « selon la chronologie du livre de Daniel, » parce que, selon cette chronologie, l'année 608, date de l'association de Nabuchodonosor au trône, est considérée comme sa *première* année de regne.



attendu que la *première* année de son association au trône, correspond à l'an 608.

La révélation faite au jeune Hébreu du songe mystérieux de Nabuchodonosor et l'interprétation qu'il en donna ne pouvait évidemment que disposer le monarque de plus en plus favorablement à l'égard de Daniel et de ses compatriotes captifs à Babylone.

Malheureusement, quelques années plus tard, la félonie de Sédécias, roi de Juda, vint compromettre totalement la faveur dont ils jouissaient auprès du chef de l'empire. Ces captifs auront indubitablement subi le contre-coup de la colère provoquée au cœur de Nabuchodonosor par l'infidélité de son vassal, le roi de Juda.

Terrible fut la vengeance qu'en tira ce monarque après la chute de Jérusalem en 588.

La ville sainte et le temple furent mis à sac et livrés aux flammes, les enfants de Sédécias massacrés sous ses yeux, puis les yeux crevés à lui-même près de la ville de Riblath, et la fleur de la population du royaume de Juda fut traînée en captivité à Babylone par le vainqueur. Depuis lors, les captifs Juifs auront cessé d'être traités dans l'empire babylonien avec la bienveillance qu'ils y avaient rencontrée antérieurement, à preuve l'élévation de Daniel et de ses compagnons à la cour chaldéenne, à preuve encore l'épisode de la juive Suzanne (1), qui nous révèle la liberté et le bien-être, dont jouissaient les Juifs captifs à Babylone avant la chute de Jérusalem.

Cependant, il est fort probable qu'un épisode tragique du règne de Nabuchodonosor, mentionné Daniel, chapitre IV, aura inspiré à ce monarque des sentiments plus bienveillants à l'égard des captifs juifs et autres déportés en Babylonie.

Nous voulons parler du divin châtiment, si terriblement humiliant, infligé à Nabuchodonosor au moment même où son cœur se gonflait d'orgueil au spectacle de Babylone transformée par ses mains en la première cité du monde.

(*A continuer*) Fl. De Moor.

(1) Daniel, chapitre XIII (Vulgate).

LES JUIFS CAPTIFS

DANS L'EMPIRE CHALDÉEN

DEPUIS L'AVÈNEMENT DE NABUCHODONOSOR JUSQU'APRÈS LA MORT DE DARIUS LE MÈDE.

Nous nous arrêtons à cet épisode pour un double motif, d'abord parce qu'il permet de supposer un revirement dans les sentiments de Nabuchodonosor à l'égard des Juifs captifs ; car, impitoyables chez les monarques qu'enfle l'orgueil, leurs sentiments changent d'ordinaire et deviennent plus humains à l'égard des malheureux du moment qu'eux-mêmes ont bu à la coupe de l'adversité.

Un autre motif pour lequel nous nous y arrêtons, c'est qu'il sert à élucider un point resté longtemps obscur de l'histoire du nouvel empire chaldéen.

Voici comment M. François Lenormant expose cet épisode au point de vue de l'histoire du règne de Nabuchodonosor (1) : « Suivant une judicieuse remarque de M. Oppert (2), la *folie temporaire* de Nabuchodonosor fournit la seule solution acceptable pour un problème historique que nous offrent les inscriptions cunéiformes. Nergalsarossor, le gendre du destructeur de Jérusalem, qui détrôna au bout de deux ans, pour s'emparer de la couronne, son beau-frère Amil-Mardouk (Evilmérodach), seul fils de Nabuchodonosor, — Nergalsarossor, dans ses inscriptions officielles, donne à son propre père *Bel-zikir-iskoun* le titre de *roi de Babylone*. Mais dans la liste royale, que nous

(1) Voir son ouvrage intitulé *La divination chez les Chaldéens*, page 205 et suivantes.

(2) *Expédition en Mésopotamie*, t. I, page 186.

avons complète pour cette époque, il n'y a pas de place pour ce nom. Force est donc d'admettre qu'en attribuant le titre de *roi* à son père, Nergalsarossor, une fois parvenu au trône, a voulu donner un caractère légitime à une tentative passagère d'usurpation de celui-ci, survenue pendant le règne de Nabuchodonosor et trop courte pour avoir trouvé place dans le Canon de Ptolémée, lequel omet systématiquement les personnages qui n'ont exercé le pouvoir que *quelques mois*.

Un essai d'usurpation n'était pas chose facile sous un règne aussi puissant que celui de Nabuchodonosor ; il n'a guère pu se produire qu'à la faveur d'une circonstance telle que l'accès de démence du monarque.

Quand le roi se trouva empêché par la folie, c'est à lui que revint *de droit* l'exercice de l'autorité suprême comme *régent*. Qu'il ait essayé de transformer cette régence en royauté formelle, cela n'a rien en soi que de vraisemblable.

Je dirai même plus, certaines expressions du texte biblique paraissent assez clairement impliquer une usurpation pendant la folie du roi, usurpation à laquelle mit fin son retour à la raison : *Ma raison me revint ; la dignité de ma royauté, ma magnificence, ma splendeur me revinrent ; mes conseillers et mes grands me recherchèrent* ; JE FUS RÉTABLI DANS MA ROYAUTÉ.

Mais si l'on adopte cette explication, il est évident qu'on ne saurait, avec la majorité des interprètes jusqu'à ce jour, entendre de *sept années* les *sept temps*, dont parle le chapitre de Daniel, la folie du roi a dû être en réalité très courte. L'expression vague employée dans le texte pourrait, du reste, s'entendre aussi bien de *sept mois* ; et avec cette durée on comprendrait comment l'usurpation de Bel-zikir-iskoun ne serait pas mentionnée dans le Canon de Ptolémée ; il y en aurait une double raison : son illégitimité, qui dut faire rayer le nom de l'usurpateur des listes royales, puis sa durée inférieure à un an.

Ainsi le fait de la démence de Nabuchodonosor, qui forme le sujet du chapitre IV de Daniel, se justifie aux yeux de l'histoire, et tout semble indiquer que nous avons encore là une

des données parfaitement exactes et infiniment précieuses que ce livre est seul à enregistrer. »

A l'avènement d'Évilmérodach, fils et successeur de Nabuchodonosor le Grand, la position des Juifs dans l'empire prit aussitôt une meilleure tournure. Ce monarque prit en pitié le roi détrôné de Juda Jéchonias ou Joachin, qui gémissait depuis bientôt *trente sept* ans dans les prisons de Babylone.

Voici ce que nous lisons à ce sujet dans le II (IV) Livre des Rois, XXV, 27-28 : *La* TRENTE SEPTIÈME *année de la captivité de Joachin, roi de Juda, le vingt septième jour* (1) *du douzième mois, Évilmérodach, roi de Babylone, l'année où il commença à régner, releva la tête courbée en prison de Joachin, roi de Juda, auquel il parla avec beaucoup de bonté, et il mit son trône au dessus du trône des rois* (captifs), *qui étaient auprès de lui à Babylone.*

Dans le passage parallèle Jérémie, LII, 31 et suivants il est dit ultérieurement que le monarque babylonien « le fit échanger ses vêtements de prisonnier contre d'autres, le fit manger devant lui tous les jours de sa vie, et que les vivres (nécessaires pour sa maison) lui furent fournis par le roi de Babylone en quantité déterminée pour chaque jour tout le temps de sa vie jusqu'à sa mort. » (2)

Mais comment concilier avec ces deux passages bibliques le passage du livre de Baruch I, 3, où nous lisons ce qui suit : *Baruch lut les paroles de ce livre devant* JÉCHONIAS, *fils de Joakim, roi de Juda, et devant tout le peuple, qui venait entendre ce livre, devant les grands* (3), *devant les enfants des rois, devant les anciens, et devant le peuple, depuis le plus petit jusqu'au plus grand de tous ceux qui demeuraient en Babylonie près du fleuve Sodi....*

(1) Au lieu de 27[me] jour on lit Jérémie, LII, 31, le *vingt cinquième* jour.

(2) A mon avis, ce passage doit s'entendre d'une *décision* prise par Évilmérodach qu'il en serait ainsi jusqu'à la mort de Jéchonias, à qui ce monarque croyait certainement survivre eu égard à l'âge de son royal protégé, qui était âgé de 56 ans à cette date.

(3) Il est plausible d'admettre que Daniel, qui était certainement considéré comme un des « Grands » parmi le peuple juif, aura assisté avec eux à la lecture du livre de Baruch.

Il résulte, en effet, de ce passage qu'au moment de la lecture de l'écrit de Baruch, contemporain et ancien secrétaire du prophète Jérémie, le roi Jéchonias était non pas en prison, mais en liberté, savoir le septième jour de la *cinquième* année depuis que les Chaldéens eurent pris Jérusalem et l'eurent brûlée, ainsi qu'il est dit v. 2.

Ce passage de Baruch est absolument inconciliable avec les passages du livre des Rois et de Jérémie, si l'on accepte la date indiquée v. 2, laquelle correspond au plus tard à l'an 583, attendu que, selon les deux autres passages, Jéchonias ne sortit de prison qu'en 562, soit 21 ans plus tard.

Nous nous trouvons manifestement v. 2 devant une faute de copiste ; au lieu de la *cinquième* il faut lire la *quarante cinquième* année depuis la prise et l'incendie de Jérusalem (1). La dernière date correspond à l'an 543, et elle fait disparaître l'antilogie que créait la date du v. 2 entre ces passages bibliques.

Tiré de sa prison *trente sept* ans après son incarcération en 599, Jéchonias avait à la date de l'an 543 récupéré sa liberté depuis 19 ans, savoir depuis 562. Par conséquent, il a pu, ainsi qu'il est dit Baruch, I, 3-5, assister à la lecture du livre du secrétaire de Jérémie.

Les interprètes, qui n'ont pas remarqué l'erreur de chiffre que nous venons de relever Baruch, I, 2, doivent, pour pouvoir rendre compte de la présence de Jéchonias à la lecture du livre de Baruch, recourir à l'échappatoire qui consiste à dire que les Juifs déportés dans l'empire babylonien y jouissaient d'une grande liberté. Tout en admettant le fait pour le commun de ces déportés, nous ne saurions pas, cependant, l'étendre avec le R. P. Knabenbauer (2) au roi Jéchonias, eu égard aux passages du II livre des Rois et de Jérémie allégués plus haut, d'après lesquels Jéchonias resta en prison jusqu'en la 37me année depuis sa déportation.

(1) C'est ce que nous croyons avoir établi solidement pages 36-40 de notre mémoire intitulé : *La fin du nouvel empire chaldéen*, publié dans la *Revue des questions historiques*, livraison du 1er Avril 1894.

(2) Commentar. in Daniëlem, page 454.

Pour établir le bien fondé de notre opinion en ce qui concerne l'erreur de date que nous venons de relever Baruch I, 2, nous mettons sous les yeux du lecteur quelques données chronologiques dont il faut tenir compte.

Nabuchodonosor le Grand monta sur le trône après la mort de son père Nabupalassar en 607 et l'occupa jusqu'en 563 (1). Son fils Évilmérodach régna de 562 à 561. Il eut pour successeur Neriglissor, qui régna de 561 à 557. Son fils Labaši Marduk ne régna que 9 mois et fut supplanté par Nabunaid. Selon le Canon de Ptolémée, ce dernier occupa le trône pendant 17 ans depuis 556 jusqu'en 539.

L'auteur du II (IV) Livre des Rois et Jérémie prennent, ainsi qu'il a déjà été dit plus haut, l'an 607 comme point de départ de leur supputation des années de règne de Nabuchodonosor. Ainsi Jérémie, XXV, 1, donne comme la *première* année de ce monarque la *quatrième* année du roi Joakim de Juda, lequel, d'après II (IV) Rois XXXIII, 36, régna *onze* ans, de 611 à 600, de sorte que sa IVme année correspond à l'année 607, la *première* de Nabuchodonosor.

De même, la *onzième* et dernière année du règne du roi Sédécias de Juda, lequel, d'après II (IV) Rois XXIV, 18 (cf. Jérémie XXXII, 1), régna de 599 à 588, est donnée II (IV) Rois XXV, 8 comme la *dix-neuvième* de Nabuchodonosor. Ici encore l'année 607 apparait comme la *première* de Nabuchodonosor.

Les *septante ans* de la captivité de Babylone commencent la *quatrième* année de Joakim, la première du règne effectif de Nabuchodonosor. Cette date n'est pas indiquée II (IV) Rois XXIV, 1-4, mais elle est donnée par Jérémie, XXV, 1. Cependant, il est clairement insinué dans ce passage du Livre des Rois que la date fournie par Jérémie constitue le début de la

(1) Voir Tiele, *ouv. cité*, p. 464 et p. 424. Cet auteur n'attribue à Nabuchodonosor que 42 ans de règne, savoir de 604 à 562. Ces 42 ans ne représentent pas même le nombre d'années pendant lesquelles ce monarque régna seul après la mort de son père. Quand on lui compte son année de co-règne avec son père, il faut placer le commencement de son règne à l'an 608. Il régna seul depuis 607 pendant environ 45 ans.



déportation et de la captivité successive des habitants du royaume de Juda.

Or, attendu que la quatrième année de Joakim, la première des 70 ans de captivité, correspond à l'an 607, si nous défalquons 70 du chiffre 607 nous arrivons à l'an 537, c'est-à-dire qu'en l'an 537 finirent les septante ans de captivité.

Conformément aux données chronologiques alléguées, la *quarante cinquième* année, — et non pas la *cinquième*, comme le porte le texte actuel de Baruch, I, 2 — depuis la prise et l'incendie de Jérusalem en 588, nous reporte à l'an 543, la *treizième* année du règne de Nabunaid. Jéchonias était, selon II (IV) Rois, XXIV, 8, âgé de dix-huit ans en 599, par conséquent, il comptait en 543 *septante quatre* ans d'âge.

Si à la *quatrième* année de Joakim, mentionnée Jérémie XXXVI, 4, Baruch devînt secrétaire du prophète, supposé à l'âge de 20 ans, il s'ensuit qu'il naquit en 627, soit 20 ans avant l'an 607, auquel correspond la quatrième année de Joakim ; par conséquent, Baruch aurait été âgé de 84 ans en 543 (1).

Rien ne s'oppose, nous semble-t-il, à ce que nous admettions que *Joakim*, dont il est question Baruch I, 7, remplissait les fonctions de grand-prêtre à la date de l'an 543. Nous voyons dans ce Joakim le petit-fils du pontife Helcias II, qui remplissait l'office de grand-prêtre sous le règne du roi Josias de Juda (2). Il eut pour fils le pontife Saraïas, qui fut mis à mort après la prise de Jérusalem. Saraïas aura eu deux fils, dont l'aîné, Joakim, eut la chance d'échapper aux Babyloniens, tandis que son frère cadet Josedec tomba entre leurs mains et fut emmené en captivité (I Paral. VI, 15). En l'an 543 Joakim exerçait encore le souverain pontificat à Jérusalem (3), mais il mourut avant la fin de la captivité, car Josedec apparait investi de cette haute fonction en 536.

(1) En effet, si nous déduisons 543 de 627 il reste 84.

(2) Helcias II était le fils du pontife Joakim du Livre de Judith, et le père de celui-ci était Helcias I. Leurs noms, paraissant être une doublette, furent omis I Paral. VI.

(3) Le temple n'existait plus, mais les prêtres, qui avaient échappé à la captivité, érigèrent au milieu des ruines du temple un autel sur lequel ils offraient les sacrifices. Ceci résulte clairement du passage Baruch, I, 20.

Il résulte de ce qui précède que chronologiquement et historiquement parlant, on ne saurait élever aucune difficulté contre l'identification du Balthassar de Baruch, chapitre II, avec Balthasar de Daniël, chapitre V, lequel n'est autre que *Bel-šar-aššur*, fils aîné du roi Nabunaid, mort en 538.

La Chronique babylonienne nous montre Balthasar investi du commandement en chef de l'armée babylonienne, concentrée dans le camp retranché établi sur l'Euphrate au delà de Sippara quelques années avant la prise de Babylone. Il s'ensuit que Balthasar naquit plusieurs années avant l'avènement de son père au trône (1).

Peut-être n'est-ce pas trop nous hasarder, que de supposer que ce fut, précisément à l'occasion de l'entrée en campagne du fils de Nabunaid contre Cyrus et les Perses menaçant l'empire d'une redoutable invasion, que Baruch conjura I, 11 ses compatriotes hiérosolymitains d'offrir des prières et des sacrifices pour le roi Nabunaid et son fils Balthasar.

Revenons maintenant à l'état des Juifs captifs à Babylone après le relèvement du roi Jéchonias par Évilmérodach.

Le passage Baruch I, 2 et suivants révèle que les Juifs en général avaient bénéficié de l'acte de générosité de ce monarque à l'égard de Jéchonias. Comme nous venons de l'établir, le passage biblique en question relate un évènement de l'an 543, postérieur par conséquent de 19 ans à la date de l'évènement mentionné par le II livre des Rois et le prophète Jérémie. Or, nous voyons par le récit de Baruch que les captifs juifs se mouvaient en pleine liberté jusqu'à cette date dans l'empire chaldéen. Nous pouvons inférer de là qu'à partir du règne d'Évilmérodach jusque sous le règne du roi Nabunaid les Juifs jouissaient dans l'empire d'une condition sociale similaire de celle des nationaux chaldéens. Ceci résulte clairement du passage Baruch, I, 11-12, où les captifs sollicitent de

(1) D'après le Canon de Ptolémée, Nabunaid régna 17 ans, de 556 à 539. Avec cette donnée concorde le fait que la plus récente parmi les multiples tablettes-contrats, datées de son regne, porte la date de la Mi-Août de sa 17me année.—Voir Hommel, *ouv. cité*, page 778.



leurs compatriotes hiérosolymitains des prières pour la conservation de la vie du monarque régnant Nabunaid et de Belšar uššur, son fils et son successeur éventuel.

Pareil acte n'est, en effet, compréhensible que dans la supposition que les Juifs se sentaient heureux dans l'empire, malgré leur état de captivité.

Passons maintenant au deuxième paragraphe.

II.

Chute du nouvel empire chaldéen et avènement de l'empire bi-céphale médo-perse.

La prédiction faite par Baruch, IV, 25, de la chute prochaine du nouvel empire chaldéen ne tarda pas à se réaliser. En l'an 543, date de cette prédiction, les Médo-Perses stationnaient déjà aux portes de la monarchie chaldéenne.

Symbolisés par la *poitrine* et *les bras d'argent* de la statue vue en songe par Nabuchodonosor (Daniel II, 32[b] et 39[b]) les Médo-Perses étaient prêts à étouffer dans une étreinte mortelle l'empire chaldéen, figuré par la *tête d'or*.

Le nouvel empire existait depuis moins de trois quarts de siècle.

Malgré son immense puissance à ses débuts, il marcha rapidement à son déclin. Sous le règne de Nabuchodonosor il atteignit l'apogée de sa splendeur et de sa puissance. Surnommé à juste titre *le Grand*, Nabuchodonosor se distingua autant comme grand bâtisseur que comme grand capitaine. Il transforma complètement Babylone, sa capitale, qui devint la merveille du monde. Comme conquérant, il renversa le royaume de Juda et s'assujettit l'Égypte.

Si les documents cunéiformes concernant ses expéditions militaires ne nous faisaient pas en grande partie défaut, nous aurions sans doute à enregistrer bien d'autres conquêtes encore de ce monarque.

L'énervation de ce puissant empire, commencée déjà sous le

règne d'Évilmérodach (662-661), (1) fut causée surtout par les compétitions et les dissensions, qui s'y firent jour à partir du règne de ce fils et successeur de Nabuchodonosor le Grand.

Selon Bérose auprès de Josèphe, (2) Amilmarduk ou Évilmérodach fut mis à mort par Nergalšaruçur, son beau-frère, l'époux de sa sœur.

Le règne de Nériglissor ne dura qu'environ quatre ans (561-557).

Si l'empire babylonien n'obtînt pas des accroissements sous le règne de ce monarque, il ne subit pas cependant non plus un amoindrissement.

Les faits relatés au commencement du Chapitre I de Baruch fournissent la preuve de la persistance sous ce règne de la faveur déjà témoignée par Évilmérodach aux captifs Juifs, notamment à leur chef Jéchonias, roi détrôné de Juda. Il doit en avoir été de même sous le règne éphémère de *neuf mois* de son fils *Laborosoarchos* ou *Labaši-Marduk*, qui périt victime d'une conspiration.

Ce monarque eut pour successeur *Nabunaid*, qui régna *dix-sept* ans (556-539).

Dans un de ses documents le nouveau roi se désigne lui-même comme « fils de l'illustre prince *Nabubalatsu-ikbi*. » Il n'appartenait pas à la famille royale. Il fut sans doute un des principaux conjurés, qui enlevèrent à son prédécesseur le trône et la vie. Nabunaid fut plutôt un archéologue et un bâtisseur qu'un prince guerrier. Il rebâtit plusieurs vieux temples, dont il scrutait les fondements pour retrouver les actes de fondation y déposés par ses devanciers. Il s'appliqua également à relever le culte des dieux anciennement vénérés en Babylonie.

Mais ce relèvement du culte des anciens dieux nuisait au

(1) Tiele, *ouv. cité*, page 464, place, comme nous, l'avénement au trône de ce monarque en 662. Ce savant est enclin à assigner à Évilmérodach *quatre* ans de règne au lieu de *deux*, en se basant sur le passage du livre des Rois, qui concerne ce monarque. Mais l'argument prouve *trop*. Ce passage doit être entendu en ce sens qu'Évilmérodach statua la quantité de vivres à fournir chaque jour à Jéchonias pendant toute la durée de la vie de ce dernier, à qui il espérait survivre.

(2) *Contre Apion*, I, Chap. 19 svv,





culte des dieux plus récents admis dans le panthéon babylonien. Ceci attira sur la tête du monarque les colères de la caste sacerdotale, vouée au culte des dieux nouveaux. Nabunaid ne tarda pas à s'en apercevoir, et ce fut peut-être la crainte qu'on ne tentât un coup de main contre son trône qui le tînt rivé à *Tema*, endroit probablement voisin de Babylone (1), même à l'époque où Cyrus menaçait déjà la Babylonie d'une invasion prochaine. Belšaruššur, son fils, accompagné de sa grand'-mère, avait dû se charger de la défense de l'empire. (2) Il était allé s'installer avec une armée babylonienne dans le camp retranché établi au delà de Sippara dans le pays d'Accad pour s'opposer le cas échéant à la marche de Cyrus sur Babylone. Le fils de Nabunaid y monta la garde contre l'ennemi de l'empire au moins depuis 547 jusqu'en 539. (3) La première date est antérieure de quatre ans à la date de l'an 543, à laquelle Baruch sollicita les prières de ses compatriotes hiérosolymitains en faveur du roi Nabunaid et de Belšaruššur, son fils. Il résulte de l'exposé des évènements que cette demande de prières avait sa raison d'être, que l'empire et ses princes couraient à cette date un grand danger, dont les captifs juifs redoutaient, non sans motif, d'éprouver le contre-coup.

En présence des complications tant intérieures qu'extérieures de l'empire, le roi Nabunaid n'aura certes pas songé à se créer de nouvelles difficultés en se départant de la politique bienveillante observée par ses prédécesseurs à l'égard des captifs juifs. D'ailleurs, le langage du prophète Baruch atteste qu'en 543 les Juifs étaient encore pleinement satisfaits de leur sort en Babylonie.

En 547/6 Cyrus traversait avec son armée le Tigre près d'Arbèles. Mais, au lieu de se diriger sur Babylone, il prit le chemin de l'Asie mineure, où il défit complètement Crésus, roi de Lydie, l'allié de Nabunaid et d'Amasis, roi d'Égypte.

(1) Voir Tiele, *ouv. cité*, page 470, note I, et Hommel, *ouv. cité*, page 783.

(2) La reine y mourut la 9me année du règne de Nabunaid, savoir en 547.

(3) Voir Tiele, *ouv. cité*, page 468 et suivantes, et Mürdter-Delitzsch, page 257-258. —

Depuis ce moment l'invasion de la Babylone semblait être devenue imminente. Cependant, elle fut encore retardée de quelques années. D'ailleurs, les septante ans de captivité des Juifs à Babylone, prédits par les prophètes, n'étaient pas écoulés et, par conséquent, l'heure de l'avènement au trône de Babylone de Cyrus, le futur libérateur du peuple juif, n'avait pas encore sonné. Puis, les prières sollicitées par Baruch en faveur de l'empire en danger auront eu leur effet et fait différer la catastrophe en récompense de la bienveillance témoignée au peuple de Dieu par le monarque régnant.

Une armée médo-perse, placée par Cyrus sous le commandement de Gubaru, ne fit son apparition dans le pays d'Accad qu'en 539.

En présence du contenu du passage Daniel, VIII, 1-2 nous nous croyons autorisé à admettre que vers la date de l'an 539 le prophète Daniel fut chargé par le roi Nabunaid d'une mission diplomatique auprès du roi d'Élam, sans doute dans le but de conclure une alliance offensive et défensive entre les deux monarques contre Cyrus.

Selon le passage en question, Daniel se trouvait à Suse la *troisième* année de Balthasar, laquelle, ainsi que nous le verrons plus loin, correspond à l'an 538. (1) En Février-Mars de cette année le prophète était de retour à Babylone de sa mission à Suse, à preuve le contenu du chapitre V de Daniel, où nous entendons proposer par l'épouse de Nabunaid, mère de Balthasar, à son fils de faire appeler Daniël, qui était déjà célèbre sous son aïeul Nabuchodonosor comme interprète des choses occultes, pour lui demander l'explication des mots mystérieux tracés par les doigts de la main d'un être invisible sur le mur de la salle du festin.

Il est probable que la mission de Daniel à Suse atteignit son

(1) Nous inférons de cette donnée ou bien que Balthasar ou Balšaruššur fut associé au trône par son père Nabunaid déjà dès l'an 540, ou bien, ce que nous considérons comme plus probable, que l'armée d'Accad, commandée par lui, se mit en état de révolte contre Nabunaid et proclama à cette date *roi de Babylone* son fils Balthasar, seul véritable défenseur de l'empire jusqu'à ce moment-là.

but, à savoir en ce sens que le roi d'Élam prit le parti de Nabunaid et entra en campagne en 539 pour lui porter secours. Ceci me semble résulter du fait du partage en deux de l'armée médo-perse, dont une partie, commandée par Gubaru, marcha contre le pays d'Accad, (1) tandis que l'autre, placée sous les ordres de Cyrus lui-même, se porta sans doute à la rencontre du roi d'Élam.

Il est très probable que, pendant la lutte qui précéda la chute de l'empire assyrien, l'Élam, asservi jadis à cet empire par Aššurbanipal, sera redevenu indépendant et peut-être l'allié de ses vainqueurs.

Selon une notice historique mentionnée par M. Justi (2), mais sans indication de la source qui la fournit, Cyrus ne devînt maître de la Susiane qu'*après* la défaite de Nabunaid, dont le roi susien Abradates était l'allié.

M. Justi ne se fie pas à cette notice. Quant à nous, nous y trouvons la confirmation du fait qui résulte du contenu du passage de Daniel, VIII, 1-2, à savoir la recherche de la part de Nabunaid de l'alliance du roi d'Élam, ce qui implique que l'Élam n'était pas encore assujetti à Cyrus.

Cette donnée résultant de deux documents divers, dont l'un a pour auteur Daniel, contemporain des évènements, est précieuse, car elle fournit la clef pour expliquer l'absence de Cyrus pendant les opérations d'une de ses armées contre Babylone, révélée par la Chronique babylonienne.

Au moyen de cette hypothèse on s'explique facilement que Gubaru opéra seul contre l'empire babylonien et que Cyrus ne prit aucune part à cette campagne jusqu'après la prise d'une partie de Babylone en 539 inclusivement. Comme nous le verrons plus loin, Cyrus n'apparut au milieu de l'armée de Gubaru, après la défaite et la capture de Nabunaid à Borsippa

(1) Dans les Annales de Nabunaid, *Rev.* I, lignes 12b-13, le gain de la bataille d'*Upé* est attribué à *Cyrus*, parce que l'armée, commandée par Gubaru, était une des armées de Cyrus, son royal maître (Cfr ligne 15). Que Cyrus n'était pas avec cette armée, cela résulte de la suite du récit et notamment du contenu de la ligne 18. — Voir les textes dans la *Revue sémitique* (1892), page 253.

(2) *Geschichte des alten Persiens*, page 20.

et l'entrée de son général victorieux à Babylone, qu'au mois d'Octobre de l'an 539, pour repartir de là et aller rejoindre à Suse sa propre armée peu de temps après la fin de l'année.

Revenons un moment à Daniel, qui remplit un grand rôle à cette époque si agitée.

Supposé âgé de 14 ans au moment de sa déportation à Babylone, Daniel naquit, par conséquent, en 621 ; d'où il résulte qu'il avait atteint l'âge de 82 ans, quand il fut chargé par le roi Nabunaid de la mission diplomatique de rechercher l'alliance du roi d'Élam. Eu égard au double fait de sa présence à Suse jusqu'en 538 et de sa présence à Babylone en Février-Mars de la même année, il est, à notre avis, très probable que Daniel était encore à Suse au moment de la prise de cette ville, et que cet évènement eut lieu après le départ de Cyrus de Babylone à la fin de l'an 539 probablement dans le but d'aller rejoindre son armée occupée au siège de la capitale du roi d'Élam.

Suse aura succombé au plus tard au commencement de l'an 538. Comment Daniel parvint-il à en sortir et à rentrer à Babylone avant la mort de Balthasar en Février-Mars de la même année ? Aucun document ne nous l'apprend. Réussit-il à s'échapper à la faveur du trouble et du tumulte de la prise de la ville ? C'est possible, voire même probable et cette probabilité suffit et elle fournit le trait d'union requis entre les deux susdits faits.

Nous expliquerons plus loin par suite de quelles circonstances Daniel se trouva au début de l'an 538 dans la partie de la ville de Babylone, que détenait encore à cette époque Belšaruššur, fils de Nabunaid.

Revenons maintenant à notre point de départ.

Nous avons dit plus haut que l'armée médo-perse, commandée par Gubaru, était arrivée en 539 à proximité du pays d'Accad. L'entrée du pays était défendue par une armée babylonienne stationnée dans le camp retranché établi au delà de Sippara. Jusque vers le moment de l'apparition de l'armée de Gubaru Belšaruššur avait eu le commandement en chef du camp ainsi

que de l'armée, qui l'occupait. Déjà dès 540 cette armée, furieuse sans doute de l'inaction dans laquelle se tenait cantonné le chef de l'empire, se révolta contre le roi Nabunaid et éleva sur le pavois son fils Belšaruššur.

A notre avis, c'est à la suite de cette révolte que Nabunaid sortit enfin de son inaction. Il leva une nouvelle armée, se mit à sa tête en 539 et marcha avec elle vers Sippara. Félon à l'égard de son père, Belšaruššur n'osa pas affronter son arrivée. Il quitta avec l'armée, qui l'avait acclamé, le camp retranché, qu'il avait occupé jusqu'alors et alla s'enfermer avec elle à Babylone, où nous le retrouverons plus tard.

Nabunaid arriva au pays d'Accad juste à temps pour s'y faire battre par Gubaru (1). Pour comble de malheur, le pays d'Accad, absolument dévoué à Belšaruššur, se révolta contre son père. (2) Dès lors, il ne restait plus à Nabunaid d'autre parti à prendre que d'opérer en toute hâte sa retraite. C'est ce qu'il fit. En même temps Gubaru entrait sans coup férir à Sippara et le bon accueil qu'il rencontra dans le pays d'Accad lui permit de marcher sur Babylone.

C'était dans cette direction que Nabunaid avait opéré sa retraite. Gubaru le suivit et atteignit le fuyard à Borsippa, ville attenante au territoire de la capitale. Nabunaid ne se refugia pas à Babylone pour le motif que son fils révolté contre lui ainsi que l'armée placée sous ses ordres l'occupaient et lui en refusaient l'entrée.

Le malheureux monarque entra donc avec son armée vaincue à Borsippa. (3) Peut-être espérait-il que, considérant le péril que ferait courir à l'empire une nouvelle défaite de son père, Belšaruššur viendrait enfin à récipiscence et en aide à son père et à ses compatriotes. Son espoir fut déçu. Belšaruššur les abandonna à leur sort, s'imaginant peut-être que les efforts de

(1) Voir la *Note* 1 de la page 164.

(2) Cette révolte est mentionnée dans les « Annales de Nabunaid, » *Rev*. I, lignes 13-14.

(3) Les Annales disent : « dans *I-Ki* » , dénomination qui embrasse tout le territoire de *Babylonie*, y compris la ville de *Borsippa*, dans laquelle d'après Bérose, alla s'enfermer le roi Nabunaid.

Gubaru seraient en tout cas venus se briser contre les formidables murs de Babylone et qu'après la défaite et la déchéance de son père il serait resté lui roi de Babylone. Arrivé devant Borsippa, Gubaru contraignit Nabunaid à lui livrer bataille. Vaincu de rechef, le monarque chaldéen tomba aux mains de son vainqueur. Cette victoire décisive ouvrait à Gubaru le chemin de Babylone. A son approche, Belšaruššur s'enferma avec son armée dans l'acropole de la capitale, où s'élevait le petit palais royal et qu'un puissant mur d'enceinte séparait du reste de la cité.

Gubaru pénétra dans Babylone vers le 5 Juillet de l'an 539 (1).

Il semble résulter du contenu des *Annales* dites *de Nabunaid* que Gubaru eut à livrer quelques combats à l'intérieur de la ville, probablement contre les avant-postes établis par Belšaruššur dans les grands temples, dont ils avaient fait des postes défensifs. Mais vers la fin du mois toute résistance avait déjà cessé et Gubaru était maître de la plus grande partie de la capitale de l'empire chaldéen, savoir de celle où se trouvaient les grands temples. Il ne lui restait plus qu'à s'emparer de l'acropole, où s'était refugié Balthasar avec son armée.

Une fois solidement installé dans la grande cité, Gubaru fit porter à Cyrus, peut-être par Cambyse, son fils, qui avis pris part à cette campagne, la nouvelle des brillants succès obtenus, y compris celui de l'occupation de Babylone par l'armée médo-perse.

Retenu par sa lutte avec le roi d'Élam, Cyrus ne put pas satisfaire sur le champ son désir d'aller prendre possession de la glorieuse conquête de son lieutenant. Les évènements ne lui permirent de faire son entrée à Babylone que le 19 Octobre de l'an 539.

Dès son arrivée, Cyrus fit proclamer la paix pour les habi-

(1) Dans une Communication faite à l'Académie des JJ. et BB. LL (Séance du 23 Décembre 1892) M. Oppert annonce que, d'après ses calculs, Babylone fut prise par Cyrus (?) le mercredi 28 *Octobre* 539. — Nous pensons qu'il est préférable de s'en tenir aux textes cunéiformes contemporains qui placent au mois de *Juillet* la prise de Babylone par Gubaru et l'arrivée de Cyrus à Babylone au mois d'*Octobre* 539.



tants de la partie de la cité déjà conquise et en même temps aussi pour la partie encore occupée par Belšaruššur et son armée, si elle faisait sa soumission.

Pour se concilier les bonnes grâces des diverses cités du pays d'Accad, Cyrus ordonna de leur restituer leurs dieux tutélaires respectifs que Nabunaid avait fait enlever et transporter à Babylone au début de la guerre. Cette restitution s'effectua depuis le mois de Novembre jusqu'aux premiers jours de Mars.

Cependant, il ne faut pas conclure de cette donnée des Annales que Cyrus resta à Babylone jusqu'à cette dernière date. En effet, il n'est plus question de lui ni dans les Annales, ni dans l'inscription qui porte son nom, depuis la mention y faite de l'ordre relatif au transfert des dieux. Tout ce qu'on peut inférer de la susdite donnée, c'est que l'exécution de l'ordre de Cyrus ne fut complète qu'au commencement du mois de Février de l'an 538.

Pendant sa présence à Babylone, le monarque perse se sera indubitablement concerté avec Gubaru, qu'il créa *gouverneur* de la capitale (1), au sujet des opérations militaires à exécuter pour s'emparer de l'acropole, qui refusait de se rendre. Il est probable qu'il aura suggéré alors à Gubaru le stratagème, mentionné par Hérodote, de détourner les eaux de l'Euphrate et de se créer en rendant le lit du fleuve guéable un chemin pour pénétrer dans l'acropole.

En présence du silence gardé par les textes cunéiformes concernant Cyrus au moment de la prise de l'acropole au mois de Mars de l'an 538, nous sommes autorisé à admettre, ainsi qu'il a déjà été dit, qu'il ne quitta Babylone qu'au commencement de la même année pour aller rejoindre son armée déjà occupée du siège de Suse au moment de son départ pour la Babylonie. Son arrivée aura imprimé un nouvel élan à l'armée

(1) Ceci a été contesté, mais à tort, par M. Jos. Halévy dans le *Muséon*, tome II, nº 2, page 258. En effet, nous lisons dans les « Annales de Nabunaid », *Rev.* I, ligne 20 : « Cyrus proclama la paix à Babylone tout entière, il installa Gobryas son *lieutenant* dans Babylone. »



assiégeante. La présence de Daniel à Babylone, de retour de Suse, au moment de la prise de l'acropole babylonienne, indique que Suse avait succombé dès le commencement de l'an 538.

L'acropole babylonienne ne tarda pas à subir le même sort que la capitale du roi d'Élam.

Dans leur laconisme les Annales, d'ailleurs mutilées en cet endroit et par là même très obscures, ne relatent cette catastrophe que d'une manière indirecte, savoir au moyen de la mention de la *mort*, à la date du 11 Adar, du *roi*, qui occupait le palais de l'acropole.

Heureusement nous avons chez Hérodote et aussi dans la Bible un récit plus explicite et vraiment dramatique de cet évènement. Le récit biblique a pour auteur le prophète Daniel, contemporain et témoin oculaire des faits. Il est consigné au chapitre V du livre qui porte son nom. Voici d'abord le récit d'Hérodote : « Cyrus, dit Hérodote, n'était pas exempt d'inquiétude et beaucoup de temps déjà s'était écoulé sans qu'il eût fait le moindre progrès. Soit que l'un des siens, remarquant son anxiété, lui eût donné conseil, soit que de lui-même il eût conçu ce qu'il y avait à faire, voici le parti qu'il prit. Il range le gros de ses forces à l'endroit où les eaux entrent dans la ville, et une autre troupe à leur issue, du côté opposé ; il prescrit à ces deux corps de faire irruption dans Babylone à l'instant où ils verront le fleuve devenir guéable. Ces dispositions prises, ces instructions données, il s'éloigne avec la partie inactive de son armée. Il recule jusqu'au bassin creusé par Nitocris, et s'en sert comme elle, mais dans un but opposé. Il y détourne les eaux du fleuve, dont le lit habituel est ainsi rendu guéable. Cependant, les Perses que Cyrus a rangés sur ses bords auprès de la ville, le voient s'affaisser, au point qu'un homme n'a plus

(1) Il est peut-être inutile, en présence de ce que nous avons établi plus haut d'après les textes cunéiformes concernant l'absence de Cyrus à ce moment-là de Babylone, de faire remarquer que ce monarque n'a eu aucune part effective dans la prise de l'acropole babylonienne, dont il est question ici. Ceci n'exclut cependant pas qu'il ait pu suggérer à Gubaru, son lieutenant, le stratagème employé par celui-ci pour s'en rendre maître.

d'eau que jusqu'à la cuisse ; ils saisissent le moment, et pénètrent dans Babylone. Si les habitants avaient soupçonné ou appris ce que Cyrus préparait, ils eussent épié l'arrivée de l'ennemi dans la ville, et l'eussent misérablement détruit : car, en fermant les portes qui conduisent à l'Euphrate, et en montant sur les murs de soutènement des deux berges, ils l'eussent pris comme dans un filet. Les Perses, au contraire, les surprirent ; la ville est si grande que, selon le récit des Babyloniens eux-mêmes, ceux des extrémités étaient déjà enveloppés, que ceux du centre n'en savaient rien. C'était jour de fête. Les uns dansaient, les autres se livraient à des divertissements qu'ils n'interrompirent qu'en apprenant la vérité. Ainsi Babylone fut prise pour la première fois. »

Le Normant-Babelon, à qui nous avons emprunté ce passage, poursuit alors en ces termes : « Le jour où Cyrus pénétra dans Babylone, les Chaldéens célébraient la grande fête des Sacées, au milieu d'insouciantes orgies, et divers passages de l'Écriture sainte viennent fort à propos compléter le récit d'Hérodote et celui des inscriptions, avec lesquels ils se trouvent en parfaite harmonie. Déjà, en prédisant la terrible fin réservée aux oppresseurs de sa patrie, Jérémie avait dit :

Je préparerai leurs festins,
Et je les enivrerai afin qu'ils s'abandonnent à la joie.
Ils s'endormiront d'un éternel sommeil,
Ils ne se réveilleront plus, dit Jéhovah.
Je les conduirai à la boucherie comme des agneaux,
Comme des brebis et des boucs.

La scène du festin, au milieu duquel fut surpris Balthasar, est racontée dans le livre de Daniel sous les couleurs les plus saisissantes et avec un laconisme tragique :

« Le roi Balthasar offrait un grand festin à mille des plus grands de sa cour, et chacun buvait selon son âge.

Le roi, étant donc déjà pris de vin, commanda qu'on apportât les vases d'or et d'argent que son ancêtre Nabuchodonosor

avait emportés du temple de Jérusalem, afin que le roi bût dedans, avec ses femmes, ses concubines et les grands de la cour.

Ils buvaient du vin et ils louaient leurs dieux d'or et d'argent, d'airain et de fer, de bois et de pierre.

Au même moment, on vit apparaître des doigts et comme la main d'un homme qui écrivait vis-à-vis du chandelier, sur la muraille de la salle du roi, et le roi voyait le mouvement des doigts de la main qui écrivait.

Alors le visage du roi se changea ; son esprit fut saisi d'un grand trouble ; ses reins se relâchèrent, et dans son tremblement ses genoux s'entrochoquaient.

Le roi poussa un grand cri et ordonna qu'on fit venir les mages, les Chaldéens et les devins, et le roi dit aux savants de Babylone : « Quiconque lira cette écriture et me l'interprétera, sera revêtu de pourpre, aura un collier d'or au cou, et sera la troisième personne du royaume. »

Les savants chaldéens n'ayant pu rien expliquer, Daniel fut appelé.

« Voici, dit-il, ce qui est écrit :

MENÊ, MENÊ, THEQÊL U-PHARSIN, et telle en est l'explication : *Menê* : Dieu a supputé ta royauté et il y met fin ; *theqêl* : tu as été pesé dans la balance et tu as été trouvé trop léger ; *pharês*, ton royaume a été partagé et il a été donné aux Mèdes et aux Perses. »

Alors Balthasar commanda, et on revêtit Daniel de pourpre, et on lui mit un collier d'or au cou, et on publia qu'il serait le *troisième* dans le royaume. Dans cette même nuit, Balthasar, roi de Chaldée, fut tué. »

Il résulte du v. 30, qui termine ce récit, que *dans la nuit* du jour où ce grand festin eut lieu au palais royal de l'acropole babylonienne, celle-ci fut emportée par surprise, grâce probablement au stratagème, mentionné par Hérodote, de la dérivation des eaux de l'Euphrate, dérivation, qui ouvrit à l'armée médo-perse de Gubaru l'entrée par le lit du fleuve rendu guéable dans l'acropole mal gardée du côté de l'ouest. Selon le

contenu du verset cité, *Balthasar*, ou Belšaruššur, dernier roi indigène des Chaldéens *fut tué en cette même nuit.* (1)

Du témoignage de Daniel, témoin oculaire des évènements, nous inférons donc à bon droit, que l'acropole babylonienne ne fut pas livrée spontanément et pacifiquement entre les mains de Gubaru, mais que celui-ci s'en rendit maître de vive force et par surprise. Ensuite, nous pouvons inférer de la confrontation des dates fournies par les Annales, d'une part, concernant la prise du quartier des grands temples et, d'autre part, concernant la date de la mort du roi Belšaruššur, que Gubaru ne parvînt à se rendre maître de l'acropole que plusieurs mois après la prise de l'autre partie de la cité.

La prise de l'acropole babylonienne et la mort tragique du dernier roi indigène mirent fin à l'existence du nouvel empire chaldéen fondé en 608 par Nabupalassar.

Après ce dernier exploit, Gubaru, vainqueur de Babylone, alla porter lui-même la nouvelle de ce grand évènement à Cyrus, son royal maître, lequel, de son côté, était entré peu de temps auparavant en triomphateur dans la capitale du roi d'Elam.

Notre assertion par rapport au départ de Gubaru de Babylone a son point d'appui d'abord dans le silence éloquent des Annales à son sujet depuis le 11 Adar 538, puis, dans certain récit de Xénophon concernant le rôle joué à l'époque ici en question par un personnage du nom de *Gobryas*, évidemment

(1) C'est évidemment à tort que certains savants substituent ici à Belšaruššur son père Nabunaid.

En effet, ce dernier, fait prisonnier à Borsippa, fut livré par Gubaru en 539 entre les mains de Cyrus, qui, selon le témoignage d'Abydène, lui assigna la Carmanie pour résidence.

Dans la *Revue biblique* (1892), p. 253, le P. Scheil traduit le commencement de la ligne 23 comme il suit : « Le 8me mois (Octobre), la nuit du 11me jour, Gobryas dans le [palais] de la reine mourut ».

Hommel, p. 786, pense qu'au lieu de *sumi, huitième* mois, il faut lire *shumi, même* mois, savoir d'*Adar*, déjà mentionné à la fin de la ligne qui précède et ensuite dans le courant de la même ligne 23 avec la date du 27me jour.

Après « Gobryas » il y a une lacune dans le texte, après laquelle Hommel lit : « et le *roi* meurt ».

Evidemment, Gobryas ne saurait pas être « le *roi* qui meurt ».

— Voir aussi Mürdter-Delitzsch, *ouv. cité*, page 258.

le même que le *Gubaru* des Annales, et enfin dans le livre de Daniel, qui identifie manifestement le vainqueur de Babylone avec *Darius le Mède*, créé par Cyrus *roi des Chaldéens* après la chute de la capitale du nouvel empire chaldéen.

En ce qui concerne d'abord les Annales, celles-ci mentionnent le *deuil général* qui éclata après le 11 Adar au pays d'Accad, incontestablement à cause de la mort du roi *Belšaruššur*, qui y était aimé autant et plus que Nabunaid, son père, y était détesté.

Les Annales mentionnent ultérieurement après l'expiration de ce deuil une grande solennité religieuse accomplie à la date du 4 Nisan (Mars-Avril) par Cambyse, fils de Cyrus, dans le temple du dieu Nabu à Borsippa, sans doute dans le but, d'une part, de rendre des actions de grâce solennelles pour l'heureuse issue de la campagne, maintenant terminée par la prise de l'acropole babylonienne, et, d'autre part, dans le but de donner une consécration religieuse à la vice-royauté de la Babylonie prise en mains au moment du départ de Gubaru, gouverneur de Babylone, par Cambyse, fils de Cyrus, qui avait eu jusqu'alors un commandement dans l'armée médo-perse victorieuse.

Au silence des Annales en ce qui concerne Gubaru supplée dans une certaine mesure le récit de Xénophon (1). Malgré maint trait fantaisiste de ce récit, il y a moyen d'en extraire plusieurs données historiques très précieuses. Xénophon fait de Gobryas un *Assyrien* devenu traître à l'empire chaldéen après la mort du dernier monarque qu'il chérissait. Il porta à Cyrus dans son camp tout le trésor royal y compris une quantité de *dariques* et lui livra la forteresse qu'il était chargé de défendre.

Dans ce récit les faits ont été singulièrement travestis par Xénophon.

En effet, nous avons vu plus haut que le félon en question, c'était Belšaruššur, fils de Nabunaid, à qui son père n'avait nullement confié la défense de l'acropole babylonienne. Belša-

(1) *Cyropédie*, livre IV, IV, et livre V, II, 7. — Voir notre mémoire : *La fin du nouvel empire chaldéen*, page 49 du tirage à part.

ruššur s'en était emparé et, loin de la livrer à l'ennemi, il l'avait défendue avec acharnement. Gubaru ou Gobryas ne parvînt à s'en emparer que partie par surprise, partie par force, et Belšaruššur fut tué, sans doute en continuant à se défendre avec la rage du désespoir.

Que Gubaru ait pris le roi Nabunaid, son prisonnier, en affection, c'est probable, eu égard à la façon bienveillante avec laquelle le monarque déchu fut traité par Cyrus, entre les mains duquel Gubaru le remit.

Toutefois il découle du récit de Xénophon qu'un personnage du nom de Gobryas d'une *autre* nationalité que Cyrus alla remettre à ce dernier le trésor royal de Babylone tombé entre ses mains après la mort du dernier roi indigène des Chaldéens. C'est tout ce qu'il nous faut en ce moment pour suppléer au silence des Annales.

Nous tenons donc pour un fait acquis que Gubaru quitta Babylone après la mort de Belšaruššur et qu'il porta à Cyrus, déjà maître de Suse, en même temps que la nouvelle de la prise de la capitale le trésor royal du nouvel empire chaldéen effondré.

Ce témoignage, emprunté à Xénophon, est corroboré par le témoignage du prophète Daniel, contemporain des évènements. En effet, Daniel fait monter sur le trône de Chaldée après la mort de Balthasar, le personnage qui le vainquit et qu'il désigne sous le nom de *Daryawesh* ou de *Darius le Mède*. Remarquons que le prophète, de même que Xénophon, affirme du personnage en question qu'il était d'une autre nationalité que Cyrus, le *Perse*, car il lui donne le surnom de *Mède*.

Abordons maintenant le paragraphe trois.

(*A continuer.*) FL. DE MOOR.

LES JUIFS CAPTIFS

DANS L'EMPIRE CHALDÉEN

DEPUIS L'AVÈNEMENT DE NABUCHODONOSOR JUSQU'APRÈS LA MORT DE DARIUS LE MÈDE.

III.

DARIUS LE MÈDE, ROI DES CHALDÉENS.

Nous avons établi à la fin du précédent paragraphe qu'après la chute de Babylone, Gubaru se rendit à Suse auprès de son royal maître, à qui il porta la nouvelle de la prise de l'acropole babylonienne et de la mort du dernier roi indigène de Chaldée. Cyrus apprit ainsi la fin du nouvel empire chaldéen et l'immense accroissement que venait d'acquérir son propre empire, grâce à cet évènement. Il jugea digne de sa générosité de récompenser d'une manière éclatante les hauts et glorieux faits d'armes de son lieutenant. Il l'investit donc du titre de *roi des Chaldéens* et il plaça sous le sceptre de Gubaru tout l'empire que celui-ci avait conquis. (1)

Ainsi fut créé l'empire bi-céphale *médo-perse*, dans lequel l'un des deux monarques tenait sous son sceptre l'empire babylonien et l'autre le reste de l'empire, à l'instar de ce que nous voyons plus tard dans l'empire romain, où l'un des deux Augustes régnait sur l'Orient, l'autre sur l'Occident.

Le nouveau roi des Chaldéens représentait les *bras d'argent* et Cyrus la *poitrine d'argent* de la statue vue en songe par Nabuchodonosor.

(1) Un document babylonien contemporain, dont nous parlons dans la Note placée au bas de la page 239, prouve que Gubaru ne fut élevé à la dignité royale par Cyrus qu'après le mois d'Octobre de l'an 538. Cambyse, fils de Cyrus, aura exercé dans l'intervalle entre la prise de l'acropole babylonienne et l'avènement de Gubaru au trône de Chaldée la vice-royauté à Babylone pendant environ six mois.

Malheureusement, les Annales sont de nouveau muettes au sujet de ce partage en deux parties de l'empire médo-perse. Mais le prophète Daniel supplée à leur silence, quand il fait monter, après la mort de Balthasar ou de Belšaruçur, sur le trône de Chaldée *Daryawesh le Mède* (v. 31).

Du contexte de Daniel, rapproché du récit de Xénophon allégué plus haut, découle manifestement la conclusion que *Gobryas*, le *Gubaru* des Annales et *Daryawesh le Mède* de Daniel sont un seul et même personnage. Pour établir cette identité nous invoquons le témoignage de Xénophon, selon lequel Gobryas porta à Cyrus en même temps que le trésor de Babylone une grande quantité de *dariques*. Ainsi que l'indique le nom même de cette monnaie, elle eut pour auteur un roi du nom de *Darius*, qui la fit frapper. Or, la frappe de cette monnaie ne saurait pas être attribuée à un roi du nom de Darius autre que *Darius le Mède* de Daniel.

En effet, cette monnaie existait déjà à l'époque du Gobryas de Xénophon immédiatement après la chute du nouvel empire chaldéen. Elle était donc contemporaine de Gubaru, vainqueur de cet empire. Xénophon se trompe, il est vrai, quand il mentionne les *dariques* comme faisant partie du trésor royal de Babylone. Cependant, il affirme leur existence vers l'époque en question, seulement il fait erreur de quelques mois quand il les met déjà entre les mains de Gubaru au moment de son départ de Babylone, alors que celui-ci ne les fit frapper qu'après son avènement au trône de Chaldée dans le courant de la même année 538.

Il est évident qu'on ne saurait pas rapporter à Darius, fils d'Hystaspe, qui ne régna qu'environ *seize* ans plus tard, la frappe d'une monnaie figurant, d'après Xénophon, déjà depuis 538 en mains de Gubaru, et selon Esdras II, 69, en mains des Juifs à leur retour de la captivité de Babylone en 536, soit plusieurs années avant l'avènement de Darius I au trône.

En présence de ces témoignages de Xénophon et du livre d'Esdras concernant les *dariques*, on ne saurait plus prétendre que Gubaru n'a été pendant toute sa vie qu'un simple *gouverneur* de Babylone ; le fait de l'existence des dariques en sa

possession plus d'un an avant sa mort arrivée au commencement de 536 prouve que Cyrus le créa *roi* de Chaldée et qu'il est le même personnage que *Darius le Mède*, qui, selon le témoignage du prophète Daniel, devînt *roi des Chaldéens* après la mort de Belšaruçur.

La Chronique babylonienne ne nous apprend rien concernant l'avènement de Darius le Mède au trône de Chaldée, ni concernant les actes de son court règne. Ici encore le livre de Daniel supplée au silence de cette source indigène. Selon le v. 31 du chapitre V, Darius le Mède était âgé de *soixante deux* ans quand il monta sur le trône de Chaldée. Puis, nous lisons chapitre VI, 1 : « Darius jugea à propos d'établir *cent vingt* satrapes sur son royaume afin qu'ils eûssent l'autorité sur tout son empire. »

Il résulte de ce passage que Darius le Mède n'avait pas seulement les qualités qui font le grand capitaine, mais aussi de sérieuses qualités d'organisateur et d'administrateur. Selon le témoignage de Daniel, il partagea son empire en 120 satrapies ou gouvernements, dont l'étendue respective n'est pas mentionnée. Dès lors, rien ne nous autorise à suspecter l'historicité du récit de Daniel, ni, par conséquent, l'exactitude du chiffre de satrapies allégués par lui.

Supposé que l'empire de Darius s'étendait, en dehors de la Babylonie, aussi sur tous les pays occidentaux au delà de l'Euphrate jusqu'à la Méditerranée et jusqu'à l'Égypte, (1) peut-être même sur l'Asie mineure, on conçoit qu'un empire aussi vaste a pu être divisé en 120 districts ou satrapies, chacun des pays en question ayant été sans doute subdivisé en plusieurs districts.

(1) Cette supposition peut être considérée comme un fait réel en présence du contenu du Cylindre dit de Cyrus, où nous lisons, *lignes* 29-30, ce qui suit : « Plusieurs des rois habitant dans les places fortes, qui appartenaient aux diverses races habitant la contrée entre la Mer supérieure (le Golfe persique) et la Mer inférieure (la méditerranée) avec les rois de Syrie et les régions inconnues (?) d'au-delà (de l'Asie mineure ?) m'apportèrent la totalité de leur tribut à Kal-Anna (la partie centrale de Babylone), et ils embrassèrent mes pieds. » — Voir Vigouroux, *la Bible et les découvertes modernes*, tome IV, page 565, et les Annales de Nabunaid, *Obv.* I, lignes 9-12 et ligne 15 dans la *Revue sémitique* (1892), pages 250-251.

Au nombre des pays soumis au sceptre de Darius se trouvait aussi la Phénicie, dont depuis des siècles les navigateurs sillonnaient les mers avec leurs vaisseaux. Ce fut indubitablement dans le but de faciliter les transactions commerciales entre les différents pays de ses états ainsi qu'avec les pays avec lesquels trafiquaient les Phéniciens, que Darius fit frapper les *dariques*. En cela encore il fit preuve d'intelligent administrateur de son empire.

Après avoir partagé ainsi sa monarchie en 120 gouvernements distincts ayant chacun un satrape particulier à sa tête, il mit, dit le livre de Daniel, (1) au dessus d'eux *trois* chefs, l'un desquels était *Daniel*, « afin que les satrapes leur rendissent compte et que le roi n'eût à souffrir aucun dommage. Or, ce Daniel surpassa les chefs et les satrapes, attendu qu'il y avait en lui une intelligence éminente et le roi songea à l'établir sur le royaume tout entier. Alors les chefs et les satrapes s'appliquèrent à trouver contre Daniel quelque chef (d'accusation) du côté de l'administration, mais ils ne purent trouver aucun prétexte pour le rendre suspect, parce qu'il était très fidèle et qu'on ne pouvait faire tomber sur lui le soupçon d'aucune faute. »

Ce récit nous montre Daniel, qui, à ce moment, avait déjà atteint l'âge de 84 ans, élevé par Darius à la plus haute fonction de l'empire conjointement avec deux autres grands officiers. A ces trois premiers officiers de l'empire tous les satrapes devaient rendre compte de leur administration.

Déjà avant la prise de l'acropole babylonienne Darius avait pu apprendre de la bouche du roi Nabunaid, son prisonnier de guerre, que Daniel avait été chargé par lui de négocier le pacte d'alliance offensive et défensive avec l'Élam. Le roi captif lui aura sans doute révélé les brillantes qualités et la fidélité à toute épreuve du sage vieillard ainsi que le rôle important rempli par lui sous le règne de Nabuchodonosor et de ses successeurs.

Après la prise de l'acropole, Gubaru aura appris également

(1) Daniel, VI, 2-4.

de la bouche des officiers de la cour de Belšaruçur, faits prisonniers, l'introduction de Daniel dans la salle du festin, donné par le dernier roi chaldéen indigène peu d'heures avant son trépas, pour interpréter les mots mystérieux tracés sur le mur en face du roi, qui annonçaient la fin du nouvel empire chaldéen et son transfert aux Mèdes et aux Perses. Il aura appris en même temps, l'élévation en cette circonstance de Daniel au *troisième* rang dans la monarchie chaldéenne encore avant la prise de l'acropole et la mort de Belšaruçur, deux événements qui justifiaient l'interprétation de Daniel, car ils mirent fin à l'existence de l'empire babylonien. Daniel fut sans doute redevable aux renseignements favorables recueillis par Darius sur sa personne d'avoir non seulement la vie sauve, mais d'être élevé par ce monarque, lors de son avènement au trône de Chaldée, à la plus haute fonction de l'empire.

Grâce à la supériorité de son intelligence éclairée d'en haut, Daniel brilla à ce poste avec une distinction telle qu'elle porta bientôt ombrage à ses pairs et à leurs subordonnés, surtout depuis qu'ils eurent appris que Darius songeait à en faire son *premier ministre* et à lui confier l'administration de tout son royaume.

Ils s'appliquaient donc à découvrir dans son administration un acte quelconque qui prêtât le flanc à la critique, mais ce fut peine perdue.

Alors ils eurent recours à un truc perfide, qui, dans leur intention, devait causer infailliblement la perte de Daniel.

Ici viennent se placer les trois épisodes rapportés dans le livre de Daniel : le premier édit qui fit jeter le prophète dans la fosse aux lions, les supercheries des prêtres babyloniens dévoilées et l'émeute populaire qui fit une seconde fois précipiter le sage conseiller du roi dans le trou des bêtes féroces.

Ces épisodes sont trop connus pour que nous nous y arrêtions.

Remarquons seulement que l'artifice invoqué par les grands de Babylone pour perdre le monarque et son conseiller se rattache tout naturellement aux événements relatés chapitre XIV, auxquels sont *postérieurs* et font naturellement suite les évènements consignés chapitre VI.

Tout autre était évidemment le but visé par les grands officiers de la couronne que celui qu'ils firent miroîter aux yeux du monarque. Au lieu de vouloir consolider son autorité, ils voulaient le perdre lui et son favori. En effet, après les prétendus actes de sacrilège commis par Daniël et autorisés par Darius, l'interdiction, fulminée par son édit, de tout acte religieux pendant l'espace d'un mois, ne pouvait, d'après eux, qu'accroître la réprobation encourue auprès de ses sujets par le monarque et son favori à raison de leurs agissements antérieurs.

Ils auront espéré ou bien que la promulgation de cet édit aurait provoqué une nouvelle insurrection, dans laquelle pouvaient périr le roi et son favori, ou bien que cet édit leur aurait tout au moins fourni l'occasion de perdre Daniël, le sage et religieux conseiller intime du monarque. Ils essayèrent donc de faire, au moyen de leur perfide suggestion, deux coups d'une seule pierre au détriment de ce dernier.

L'évènement déjoua leur calcul criminel. Après que ces traîtres eurent subi le châtiment qu'ils n'avaient que trop bien mérité par leurs méfaits, Daniel aura sans doute conseillé à son royal maître de faire acte d'énergie en bravant au moyen d'un nouvel édit à promulguer à Babylone et dans tout l'empire l'esprit de superstition et d'insubordination de ses sujets.

Le monarque suivit le conseil de son fidèle serviteur et il fit promulguer un édit, dans lequel il opposait avec preuves à l'appui, le Dieu de Daniel comme un Dieu véritable, *vivant* et *immortel*, aux faux dieux adorés par ses sujets pour les détourner de ce culte, qui les portait à rester attachés à l'ancien régime de préférence au nouveau au détriment de la fidélité due à leur souverain actuel.

Du verset final du chapitre VI, chapitre qui, comme nous l'avons dit plus haut, relate des évènements postérieurs à ceux du chapitre XIV, nous pouvons inférer que, depuis la promulgation de cet édit, le règne de Darius s'écoula tranquille jusqu'à sa mort, car il est dit dans ce verset que Daniel, son premier ministre, fut heureux pendant le règne de Darius jusque sous le règne de Cyrus.

Le règne de Darius ne fut que de courte durée. Il ne monta sur le trône de Chaldée que vers la fin de l'an 538 (1) et ne l'occupa que jusqu'au commencement de l'an 536.

A la mort de Darius le Mède l'empire médo-perse, qui avait succédé au nouvel empire chaldéen, cessa d'être bi-céphale et rentra tout entier sous le sceptre de Cyrus.

Ainsi surgit dès le commencement de l'an 536 la nouvelle monarchie universelle des Perses.

Les septante ans de captivité du peuple juif à Babylone, prédits par les prophètes, étaient écoulés, et Cyrus, désigné par le prophète Isaïe comme le futur libérateur du peuple de Dieu, tenait en main le sceptre de la domination sur l'Orient.

Dans le livre qui porte son nom Daniel mentionne encore la *troisième* année de Cyrus, *roi* (de la monarchie universelle) *des Perses*. En cette année, qui correspond à l'an 534, le prophète remplissait encore de hautes fonctions dans l'empire malgré ses 87 ans d'âge. Dès lors, on est autorisé à croire qu'il fut l'inspirateur de l'édit libérateur par lequel Cyrus permit aux Juifs de retourner dans leur patrie et de rebâtir le temple de Jérusalem.

Le ton monothéiste de cette pièce suggère même l'idée que Daniel fut chargé par Cyrus de sa rédaction. Il est probable que le saint vieillard n'aura plus survécu longtemps au retour en Judée d'une partie de ses compatriotes.

Avant d'aborder le paragraphe suivant, dans lequel nous examinerons les difficultés soulevées contre notre exposé historique depuis la chute de Ninive jusqu'à la fondation de la monarchie universelle des Perses, nous avons jugé utile de mettre sous les yeux du lecteur le tableau chronologique des évènements, dont nous avons eu à nous occuper dans les pages qui précèdent.

Voici ce tableau :

(1) Parmi les tablettes-contrats de la famille Egibi de Babylone il y en a une datée du 16 Kisilivu (Octobre) de l'an 538, qui porte : *première* année de Cyrus, *roi de Babylone* Il résulte de ce document que, à cette date Gubaru n'avait pas encore été créé par Cyrus *roi de Chaldée*. Ce ne fut donc que vers la fin de l'année que Cyrus partagea l'empire avec lui et que Gubaru monta sur le trône de Chaldée sous le nom de *Daryawesh*, ou de *Darius le Mède*, selon Daniël.

Tableau synchronique depuis les derniers temps de l'empire d'Assyrie jusqu'aux premiers temps de la monarchie perse.

Rois de Juda.

Manassé (700-645). Emmené captif à Babylone en 664, il est remis en liberté à la fin de 648, après la défaite et la mort de Šamaššumukin, frère d'Aššurbanipal et le trépas tragique d'Holopherne sous les murs de Béthulie en octobre 648.

Pendant les trois dernières années de sa vie, ce roi accomplit les divers actes qui lui sont attribués II Paral. XXXIII, 14-16.

Amon (644-642), né en 667, trois ans avant la captivité de son père Manassé, meurt assassiné après deux ans de règne.

Josias (642-611) monte sur le trône âgé de huit ans et règne trente et un ans. Il est tué à la bataille de Mégiddo contre Nécho, roi d'Égypte, en 611. Il eut pour successeur

Joachaz, qui est détrôné après trois mois de règne et envoyé captif en Égypte par Nécho, qui lui substitue

Joakim (610-599). — Sous son règne, l'an 607, commencent les septante ans de la captivité de Babylone. Daniel et ses compagnons sont déportés à Babylone. Il eut pour successeur

Jechonias (599). Emmené captif à Babylone, après 3 mois de règne, ce roi est tiré de sa prison trente sept ans plus tard en 562, la première année du règne d'Evilmerodach.

Sédécias (599-588). A l'année 588, la *onzième* et dernière année de Sédécias correspond, selon II (IV) Rois XXV, 8, la *dix neuvième* année de règne de Nabuchodonosor (588 + 19 = 607). En cette année eut lieu la destruction de Jérusalem et du Temple.

Monarques assyriens.

Aššurbanipal (668-627).

Belšumiškun, ou plutôt **Belzikiriškun**, fils aîné et successeur immédiat d'Aššurbanipal, est détrôné après quelques mois de règne par son frère

Aššur etil ilâni ukini (626-?) Il eut pour successeur

Sinšariškun ou **Saracos** (?-?)

Aššurbanipal II (?-608) appelé **Sardanapal** par les historiens grecs, peut-être le dernier roi d'Assyrie.

Ninive tombe en 608 aux mains de Nabupalassar, qui avait usurpé le titre de roi de Babylone depuis 626.

Monarques chaldéens.

Nabupalassar (608-607).

Nabuchodonosor (607-563). Sa première année de règne coïncide avec la 4me du roi Joakim de Juda (Jérémie XXV, 1). Selon le Canon de

Rois d'Égypte.

Nécho I (671-662). Emmené captif en 664 par Assurbanipal. Nécho est rendu à la liberté peu de temps après.

Psammétique I (664-610), son fils, prend en mains les rênes du gouvernement pendant la captivité de son père et, après le retour de celui-ci, est associé au trône jusqu'en 662, date de la mort de son père. Il règne 54 ans, parmi lesquels sont compris ses années de co-règne avec son père Nécho I et aussi les années de co-règne de son fils Nécho II.

Ce dernier inaugura son expédition contre l'empire d'Assyrie encore du vivant de son père savoir en 611.

Nécho II (615-600). Entravé dans sa marche contre Assur etil ilâni ukini, roi d'Assyrie, par Josias, roi de Juda, Nécho défait celui-ci en 611 à la bataille de Mégiddo et étend ses conquêtes jusqu'à Karkemisch sur la rive droite de l'Euphrate. Battu lui-même en 607 par Nabuchodonosor près de cette dernière ville, Nécho perd toutes ses conquêtes dans l'Asie antérieure et est refoulé en Égypte. La mort de son père contraignit Nabuchodonosor à rentrer en toute hâte en Babylonie et ce dernier ne put plus s'occuper de l'Égypte que plusieurs ans plus tard.

Entretemps succéda à Nécho son fils

Psammétique II (600-595) et à celui-ci

Apriès (**Hophra**) (595-570), contemporain de Sédécias, dernier roi de Juda, fut vaincu et déposé par Nabuchodonosor en 570, la 37me année de ce dernier. Il eut pour successeur

Amasis (570-526), à qui les monuments attribuent 44 ans de règne.

607 à 537.

Fin de la captivité de Babylone en 536, première année de la monarchie universelle perse, après la mort de Gubaru ou de Darius le Mède, roi des Chaldéens.

son fils

Evilmérodach (562-561). Ceci résulte aussi de la donnée biblique II (IV) Rois XXV, 27, selon laquelle l'avènement de ce monarque correspond à la 37e année de captivité de Jéchonias, soit à l'an 562. Il eut pour successeur

Nériglissor (651-557), qui régna plus de 4 ans et auquel succéda son fils

Labaes soarachos, pendant 9 mois, depuis le milieu de 557 jusqu'en 556. Mis à mort après ces quelques mois de règne, il eut pour successeur

Nabunaid (556-539). Vaincu et fait prisonnier à Borsippa par Gubaru, général de Cyrus, il est relégué en Carmanic. A lui succéda de *droit* en 539 son fils

Belsaruçur, le Balthasar du livre de Daniel et du livre de Baruch, que son parti avait établi roi de *fait* depuis 2 ans avant la défaite de son père. Il continua à défendre une partie de Babylone contre les Médo-Perses et il perdit la vie dans cette lutte, lors de la prise du dernier quartier de Babylone au mois de mars 538.

Darius le Mède (538-536) ou **Gubaru**, le vainqueur de Babylone.

Monarques perses.

Cyrus le grand (539-529).

Depuis le mois d'octobre 539, Cyrus était *roi de Babylone*; dès cette date il était maître de l'ancien empire chaldéen et de la plus grande partie de la capitale. Ceci n'est nullement en désaccord avec le fait de la date de l'an 536 comme *première* année de Cyrus, chef de la nouvelle monarchie des Perses, car celle-ci ne fut réellement constituée qu'après la mort en 536 de Gubaru ou de Darius le Mède, que Cyrus avait établi *roi des Chaldéens* en 538.

A Cyrus succéda, encore du vivant de son père, comme *roi de Babylone*, son fils

Cambyse (530-521), qui fit en 524 la conquête de l'Égypte.

dans la lutte contre les Perses. L'Égypte fut conquise et le trône d'Égypte occupé par le fils de Cyrus

Cambyse (524-521).

IV.

Solution des difficultés concernant notre précédent exposé historique.

Nous n'ignorons pas les diverses difficultés que d'aucuns ont soulevées de nos jours contre les résultats consignés dans notre exposé historique. Nous pensons donc faire chose utile en les signalant et en en donnant la solution. Les résultats de notre mémoire ne sauraient que s'en trouver corroborés.

Voici ces difficultés. *Première difficulté*. Il n'est pas suffisamment établi par les documents historiques que *Belšaruçur*, fils aîné de Nabunaid, a été le *dernier* roi indigène. En effet, le Canon de Ptolémée mentionne comme *dernier* roi, avant l'avènement de Cyrus au trône de Babylone, le roi *Nabunaid*, père de Belšaruçur. Nous répondons à cette difficulté, que le règne de Belšaruçur a été très court, bien que Daniel mentionne la 3me année du règne de ce prince. (1)

Son règne a été très court en ce sens que, comme règne *légitime*, il n'a réellement eu qu'une durée de *quelques mois*. Belšaruçur n'était qu'un révolté et un usurpateur du vivant de son père Nabunaid, qui n'avait pas abdiqué en sa faveur. En 539 ce dernier se mit encore, en sa qualité de roi, à la tête d'une armée pour arrêter à Sippar la marche en avant de l'armée médo-perse contre Babylone, pendant que Belšaruçur, chef du parti des patriotes, s'enformait dans la capitale, où il exerça le pouvoir royal au nom de ce parti révolté contre son père. C'est ce que nous révèlent, d'une part, le contenu du chapitre V de Daniel, où nous voyons la famille royale et les grands de l'empire réunis autour de Belšaruçur dans le quartier royal, et, d'autre part, ce que les Annales de Nabunaid

(1) Daniel se place au point de vue du règne de *fait* de Belšaruçur, qui commença en 541 et finit en 538. A la première date, il se trouvait déjà en état de révolte contre son père. Ceci explique pourquoi Nabunaid, repoussé par le peuple d'Accad, s'enferma avec son armée dans Borsippa et non pas dans Babylone même.

rapportent touchant la révolte du pays d'Accad contre ce dernier.

Belšaruçur ne devînt et ne fut roi *légitime* de Babylone qu'*après* la défaite et la capture de son père Nabunaid à Borsippa, c'est-à-dire pendant les quelques mois qui séparent la prise de Borsippa de celle du dernier quartier de Babylone par l'armée médo-perse.

De même que le Canon de Ptolémée passe sous silence le règne de Laborosoarchod, (*Var.* Labaessoarach = Labaši-Marduk), (1) qui ne dura que quelques mois, il ne fait également pas mention de celui de Belšaruçur, qui régna, comme roi légitime, moins d'une année. (2)

Deuxième difficulté. La mention, faite par la Chronique babylonienne de la mort du monarque indigène lors de la prise du quartier royal, doit s'entendre de la mort de *Nabunaid* et non pas de la mort de son fils *Belšaruçur*.

Nous répondons : selon les témoignages autorisés de Bérose et d'Abydène, Nabunaid fut fait prisonnier par l'armée médo-perse commandée par Gubaru et relégué ensuite par Cyrus en Carmanie. En effet, d'après la *Chronique arménienne* d'Eusèbe, Abydène dit que « *Dareh,* (Darius le Mède — Gubaru), *le roi,* éloigna (Nabunaid). (3) » Or, ces paroles paraissent devoir s'entendre dans ce sens que Gobryas livra son royal prisonnier à Cyrus lorsque celui-ci vint à Babylone en octobre 539. Cyrus assigna ensuite à Nabunaid la Carmanie comme lieu de résidence. C'est ce que nous apprend Bérose en ces termes : δους οἰκητήριον αὐτῷ Καρμανίαν. (4)

Nabunaid ne mourut donc pas lors de la prise de Babylone. Dès lors, selon le chapitre V de Daniël, il ne saurait être

(1) Voir au sujet de ce roi, Hommel, *ouv. cité*, pp. 777-778, et Tiele, *ouv. cité*, page 466.

(2) On peut attribuer à ce même parti pris du Canon l'omission de la mention du règne de Gubaru = Daryawesh, qui ne dura qu'une année et quelques mois, d'autant plus que Darius le Mède n'était en quelque sorte qu'un alter-ego de Cyrus, qui avait déjà porté en 539 le titre de *roi de Babylone*.

(3) Voir Keil, *Der Prophet Daniel*, page 137, fin.

(4) Apud Joseph. *Contrà Apion.* I, 20. (Keil, *loc. cit.*)

question dans la Chronique babylonienne que de la mort de *Belšaruçur*, successeur *légitime* de Nabunaid après la capture de ce dernier. La mort du dernier roi indigène de Babylone, lors de la prise de l'acropole de la grande cité, est attestée également par Xénophon dans la Cyropédie, livre VII, V, 33, mais il ne le nomme pas.

En ce qui concerne les Annales, nous croyons avoir prouvé solidement plus haut que le contexte s'oppose absolument à ce que nous entendions par le « roi qui meurt » lors de la prise du dernier quartier de Babylone le roi Nabunaid. A cela s'oppose le grand deuil qui éclata dans le pays d'Accad, qui détestait Nabunaid, à la nouvelle de la mort du roi en question. (1) Donc, il n'y saurait être question que de la mort de Belšaruçur, fils et successeur légitime pendant quelques mois de Nabunaid.

Troisième difficulté. Darius le Mède, mentionné Daniel, V. 31 (T. héb. VI, 1) comme successeur du dernier roi de Babylone et prédécesseur de Cyrus, est ou bien à identifier avec le roi mède Cyaxare II, fils d'Astyage, ou bien à considérer comme un personnage, dont l'existence n'est pas garantie par l'histoire.

Réponse : Josèphe nous dit formellement que Darius le Mède est désigné sous un autre nom chez les Grecs. Voici ses propres paroles : Ἕτερον δὲ παρὰ τοῖς Ἕλλησιν ἐκαλεῖτο ὄνομα. (2) Les Annales de Nabunaid nous révèlent ce nom, à savoir le nom du véritable vainqueur de Babylone, qu'elles nomment *Gubaru*. Xénophon met également en scène ce même personnage sous le nom de *Gobryas* à l'occasion de la prise de Babylone. (3) Les Annales nous apprennent en outre que Gobryas fut établi par Cyrus *gouverneur* de Babylone encore avant la prise du quartier royal de la grande cité. Puis, après la prise du dernier reste de la capitale, ou de l'acropole et du petit palais royal, Gobryas, déjà gouverneur de Babylone, obtint de Cyrus le titre de *roi*. C'est ce que nous apprend Daniel, témoin oculaire

(1) Tiele, *ouv. cité*, page 476, soutient à tort le contraire.
(2) *Ant. Jud.* X, XIII, 4. Cependant Josèphe tient Darius pour le fils d'Astyage.
(3) *Cyropédie*, liv. VII, V, 26-31.

de tous ces évènements, quand il nous dit que Darius le Mède occupa le trône de Chaldée après le trépas de Belšaruçur, dernier roi indigène. Il résulte de là qu'en montant sur le trône Gobryas prit le nom de *Darius*, et la remarque de Josèphe concernant le changement de nom de ce personnage royal apparait pleinement justifiée.

A l'identification, proposée par Keil (1) et par l'auteur des articles : *Il Dario Medo di Daniel* et : *Il Dario medo e la cattivita babilonia*, (2) de Darius le Mède avec Cyaxare II s'oppose d'abord le récit d'Hérodote, qui exclut l'existence même de Cyaxare II, car, selon lui, (3) Astyage, dont Cyaxare aurait été, d'après Xénophon, le fils, serait mort sans laisser de postérité mâle après lui.

A cette identification s'oppose ultérieurement le contenu des Annales de Nabunaid combinées avec le récit de Daniel : car il ressort du rapprochement de leur contenu, que Darius le Mède, donné par Daniel comme successeur de Belšaruçur, dernier roi indigène de Babylone, ne saurait être autre que Gubaru des Annales. Ainsi que nous l'avons montré plus haut, la donnée de Josèphe que Darius le Mède est appelé d'un *autre* nom par les Grecs, se vérifie parfaitement dans la personne de *Gobryas*, qui, en montant sur le trône, prit le nom de *Daryawesh*. Par contre, cette donnée ne se vérifie guère dans l'hypothèse opposée empruntée à Xénophon, car Cyaxare, le prétendu fils d'Astyage, a toujours porté le même nom chez cet historien tant avant qu'après la chute de Babylone. D'ailleurs, l'histoire ignore complètement un roi de Babel du nom de Cyaxare, (4) qui ait été en même temps « fils d'Ahashveroš » ou Xerxès, comme l'était, selon Daniel, Darius le Mède.

(1) *Der Prophet Daniel*, pp. 163-165.

(2) *Civilta cattolica*, 1884.

(3) *Hist.* lib. I, p. 106 et svv. Quant à ce que dit Keil, p. 165 (fin), au sujet des 70 ans de captivité accomplis deux ans après la prise de Babylone, commencée en 539 et terminée en 538, cette donnée s'accorde parfaitement avec notre sentiment.

(4) Le récit de la défaite d'Astyage par Cyrus tel que le donne Justi, *ouv. cité*, page 19, ne se laisse pas concilier avec la survivance d'un fils d'Astyage du nom de Cyaxare II comme successeur d'Astyage, par conséquent, comme roi des Chaldéens.

L'échange fait par Darius le Mède de son nom antérieur Gobryas ou Gubaru contre celui de Daryawesh nous est révélé aussi par Abydène chez Eusèbe (*Chron. armen.*) dans le passage déjà allégué plus haut où il est dit, que « *Dareh*, manifestement l'abréviation de *Daryawesh*, le roi, éloigna » (Nabunaid). Dans ce passage mérite d'être remarqué le titre de *roi* accolé au nom de *Dareh*, contemporain de Nabunaid, au pouvoir duquel était tombé et par lequel fut éloigné du pays Nabunaid. Ce dernier fut, en effet, livré à Cyrus et relégué par lui, d'après Bérose, en Carmanie.

Quant donc à prétendre que l'existence de Darius le Mède, identifié avec Gubaru des Annales, n'est pas suffisamment documentée pour pouvoir être considérée comme historique, nous croyons pouvoir dire que c'est là une assertion manifestement contraire aux faits, en présence de ce qui a été établi dans le précédent paragraphe et en présence des témoignages de Josèphe, de Bérose, et d'Abydène. En effet, combinés avec le contenu des Annales et le témoignage de Daniel, contemporain des évènements, ils disent clairement que Gubaru, le Gobryas des Grecs, généralissime de l'armée médo-perse, est un seul et même personnage avec le successeur immédiat de Belšaruçur, dernier roi chaldéen indigène. Créé d'abord par Cyrus *gouverneur* de Babylone, puis, après la chute définitive de la capitale de l'empire chaldéen, *roi* de Babylone, ce personnage échangea, en montant sur le trône, son nom *Gubaru* ou *Gobryas*, sous lequel il est désigné par les Annales et sous lequel il était connu chez les Grecs, contre celui de *Daryawesh*.

Il résulte de ce qui précède que les deux assertions suivantes de M. Joseph Halevy comme conclusion de son étude insérée dans le *Muséon*, (1) sont inadmissibles, à savoir 1° que Baltassar est le même que Nabonid, ou n'est pas, et 2° que Darius le Mède ne peut pas être le même personnage que Gobryas.

Dans cette même étude, M. Halevy affirme (2) que « la Chronique babylonienne dit formellement que Gobryas quitta

(1) Voir tome II, n° 2, page 260.
(2) *Ibidem*, page 259.

Babylone après l'entrée de Cyrus, et, comme il n'en est plus question dans les textes contemporains, on peut admettre avec une presque entière certitude, que, la guerre terminée, Gobryas retourna dans sa province de Guti, (Kurdistan) et qu'il continua de la gouverner jusqu'à l'avènement du faux Smerdis. » (1)

Or, on lit dans le texte des Annales de Nabunaid, donné par Hommel (2), qu'après l'entrée de Cyrus à Babel Gobryas se trouvait dans cette ville, dont Cyrus le fit *gouverneur*.

(A continuer). FL. DE MOOR.

---

(1) *Ibidem*, page 258.
(2) *Ouv. cité*, page 786.

LES JUIFS CAPTIFS

DANS L'EMPIRE CHALDÉEN

DEPUIS L'AVÈNEMENT DE NABUCHODONOSOR JUSQU'APRÈS LA MORT DE DARIUS LE MÈDE.

Quatrième difficulté. Comment peut-on, d'une part, concilier avec l'existence des règnes de Belšaruçur et de Darius le Mède les données des tablettes babyloniennes Egibi, qui mentionnent l'an 538 comme la *première* année du règne de Cyrus et de Cambyse comme rois de Babylone, alors que cette année 538 serait en même temps la *troisième* de Belšaruçur et la *première* de Darius le Mède ? Puis, comment faire concorder, d'autre part, avec ces diverses données chronologiques les 70 ans de captivité des Juifs à Babylone ?

Réponse. La difficulté que nous venons d'exposer est plus apparente que réelle. Et de fait, en ce qui concerne le règne de Belšaruçur et de Daryawesh en la même année 538, la chose est très simple.

Belšaruçur mourut, comme nous l'avons montré plus haut, au début de l'an 538. Pendant plusieurs mois de cette année à partir de Mars, Cambyse exerça provisoirement la *vice-royauté* jusqu'à ce que Daryawesh devînt *roi* de Chaldée pendant la même année. Celui-ci mourut à son tour après avoir achevé son unique année de règne, et Cambyse, fils de Cyrus, devint définitivement *vice-roi* de Chaldée après la fin de l'an 537. En présence de ces données on comprend l'existence de contrats de l'an 538 mentionnant « Cambyse, roi de Babylone. » Mais, comme il n'avait que la qualité de *vice-roi* sous la suzeraineté de Cyrus, le titre de « roi de Babylone » revenait avant tous

autres à celui-ci au moins depuis 538. (1) Dès lors, il n'y a plus lieu de s'étonner de la mention sur certaines tablettes Egibi de *Cyrus, roi de Babylone* déjà dès l'an 538. (2)

L'année 536 fut bien réellement, ainsi qu'il est dit II Par. XXXVI, 22 et Esdras, I, 1, la *première* année de *Cyrus, roi de Babel*, laquelle y est donnée comme terme final de la captivité des Juifs à Babylone. Cyrus ne devînt, en effet, seul et définitivement roi de Babel que depuis la mort de Daryawesh, après la fin de l'an 537, selon notre comput actuel, par conséquent, en 536.

En ce qui concerne maintenant les septante années de captivité des Juifs à Babylone, voici comment on arrive exactement à ce total en accord avec notre chronologie.

Il faut compter ces septante années de captivité depuis la *première* prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, la IVe année de Joachim. (3) Or, nous comptons 7 ans depuis la IVe année

(1) Les auteurs, qui comptent les années de règne de Cambyse depuis son association au trône en 532, lui attribuent à bon droit *onze* ans de règne, tandis que ceux qui ne lui comptent comme années de règne que les années où il régna seul depuis la mort de Cyrus en 529, ne lui donnent que *huit* ans de règne. Les uns et les autres sont dans le vrai. En effet, il y a *onze* ans de 532 à 521, date de la mort de Cambyse, et seulement *huit* ans depuis le mois de Décembre 529, date probable de la mort de Cyrus, jusqu'à l'an 521.

Dans un travail intitulé : *Un annuaire astronomique babylonien* (J. A. t. XVI, p. 527 et svv.) M. Oppert s'exprime en ces termes : « Cambyse mourut au mois de Nisan de son année 9 au plus tard, c'est-à-dire en Avril 521 avant J. C. ; le mage faux Smerdis était déjà roi depuis le mois de Mars et régna jusqu'en Octobre de la même année. Darius, dont les documents descendent jusqu'à l'Elul de sa trente sixième année, régnait donc encore en Septembre 485 avant J. C. ; mais il a dù mourir bientôt après, car la guerre de Salamine était déjà terminée le 2 Octobre 480, date de l'éclipse solaire citée par Hérodote.

Le règne de Cambyse à Babylone remonte jusqu'en Septembre 530 (? 532, comme associé au trône) ; Cyrus vivait encore en Décembre 529 (voir Strassm. *Cambyse*, n° 81). Le premier document de Cyrus daterait, par conséquent, du mois d'Octobre 539, où Nabonid régnait encore (? il était captif depuis le mois de Juillet), selon la Chronique acceptée jusqu'aujourd'hui ».

(2) Voir au sujet des dates fournies par quelques unes de ces tablettes notre mémoire : *La fin du nouvel empire chaldéen*, pages 30-31 du tirage à part.

(3) La IVe année de Joachim, qui constitue le début des 70 ans de captivité des Juifs, correspond à l'an 607. De l'an 537 à l'an 607 il y a tout juste 70 ans (537 + 70 = 607). Voir Keil, *Chronik*, page 384. *Esra*, page 406 et *Daniel*, pages 46-47.

Dans le courant de la première année de Cyrus comme monarque du nouvel empire universel en 536, les 70 ans de captivité prédits étaient écoulés.

de Joachim inclusivement, soit depuis l'an 607, 3 mois de Jéchonias, 37 ans de captivité de ce même roi, 2 ans d'Evilmérodach, 4 ans de Nériglissor, neuf mois de Laborosoarchod et 17 ans de Nabunaid, dont le règne finit en 539, soit ensemble 68 ans.

A ces 68 ans il faut ajouter 2 ans pour Belšaruçur et pour Darius, savoir les années 538 et 537, ce qui donne un total de 70 ans. (1)

Ainsi disparait aussi la quatrième difficulté. On comprend aisément que les auteurs bibliques donnent pour la *première* année de *Cyrus, roi de Babel*, l'an 536, selon notre comput, alors que, d'après les documents indigènes, l'an 536 peut être considérée aussi comme sa *troisième* année. Ce ne fut, en effet, qu'à partir de l'an 536 que Cyrus devînt *seul* et *définitivement* roi de Babel et des pays ou monarque universel.

Or, c'est là ce que veulent signifier les auteurs bibliques par l'appellation *Cyrus, roi de Babel*, qui équivaut pour eux à celle-ci : Cyrus devenu seul héritier de la précédente monarchie chaldéenne universelle.

Maintenant que le lecteur a devant lui la solution des difficultés les plus sérieuses opposées à notre exposé historique, il nous a paru utile d'appeler ultérieurement son attention sur une difficulté d'un caractère spécial soulevée récemment contre l'authenticité du livre de Daniel, sur lequel nous nous sommes appuyé maintes fois comme sur un document contemporain des évènements et, comme tel, de la plus haute importance pour l'histoire de l'époque, dont nous avons eu à nous occuper.

D'aucuns croient découvrir une difficulté grave contre l'authenticité du livre de Daniel dans le fait qu'il s'y rencontre des parties écrites, non pas *en hébreu*, mais *en araméen*, tout comme dans les livres d'Esdras et de Néhémie. Ils font observer

(1) Voir Keil, *der prophet Daniel*, Note au bas de la page 137.

Remarquons que, pour arriver au terme *de fait* de la captivité babylonienne, on doit aller jusqu'au début de l'an 536. Les Juifs sont effectivement restés jusqu'alors en captivité à Babylone. Cette année 536, qui est la *première* de Cyrus devenu *seul* roi de Babel, est donnée à bon droit II Par. XXXVI et Esdras I comme l'année de la *fin* de la captivité babylonienne. (Cfr. Jér. XXV, 12).

que l'araméen de ces trois livres est l'araméen *occidental* ou *syrien*, et non pas l'araméen *oriental* ou *babylonien*, avec lequel les captifs hébreux avaient pu se familiariser pendant les septante ans de leur captivité à Babylone. Supposé que Daniel soit l'auteur du livre qui porte son nom, il n'y aurait certes rien d'étonnant à ce qu'il eût écrit ce livre en *araméen babylonien* pour les Juifs, ses compatriotes, captifs à Babylone. Mais on ne conçoit pas et on ne saurait admettre qu'il l'ait écrit dans le dialecte *araméen occidental*, que la masse des Juifs de son temps ne comprenait pas. D'où la conclusion que la composition du livre, dit de Daniel, est à rapporter à un écrivain post-exilien d'une époque où les Juifs, retournés de la captivité de Babylone dans le pays de leurs ancêtres, avaient déjà eu le temps de se familiariser avec l'araméen occidental en vogue dans la Syrie et la Palestine.

Ainsi raisonnait feu M. Kuenen, le célèbre critique rationaliste hollandais. (1)

Incontestablement, c'est un phénomène très curieux que cet emploi de deux langues différentes dans un seul et même livre. Nous venons d'entendre la conclusion que le rationalisme biblique s'empresse de tirer de ce phénomène en ce qui concerne le livre de Daniel. Cette conclusion tend à anéantir le caractère *surnaturel* des prédictions qu'il contient, entre autres de celle qui concerne la *fin du nouvel empire chaldéen* et *son partage entre les Mèdes et les Perses*. Réalisée au moment où Cyrus créa Darius le Mède roi d'une partie de l'ancien empire chaldéen, cette prédiction, supposée écrite par un auteur post-exilien, auteur du livre de Daniel, est donc censée faite *après* l'évènement. Dès lors, elle cesse d'être une véritable prophétie.

Il en est de même pour la prédiction de *la persécution des Juifs sous Antiochus Épiphane*. On la suppose, en effet, écrite par le même auteur à l'époque où l'évènement se produisit. Au lieu d'une prophétie, ce n'est donc plus qu'un récit historique sous une forme prophétique.

(1) Voir son ouvrage : *Historisch-critisch Onderzoek*, II[de] Deel, Leiden, 1889, pages 492 et suivantes.

En présence de l'abus que fait le rationalisme de l'emploi de deux langues différentes dans le livre de Daniel, nous ferons, nous semble-t-il, chose utile en essayant de donner une explication rationnelle de ce curieux phénomène.

Sans doute, personne ne songera à nous contredire, si nous disons que l'*araméen occidental* était une des langues dans lesquelles étaient écrits les documents officiels de la chancellerie de l'empire chaldéen déjà depuis le règne de Nabuchodonosor, comme elle l'était encore sous les successeurs de Cyrus, à preuve la correspondance officielle consignée dans le livre d'Esdras (IV, 12-22).

La haute position occupée selon le livre qui porte son nom par le prophète Daniel à la cour de Nabuchodonosor, puis sans doute aussi à la cour de Nabunaid, ainsi que l'atteste d'ailleurs sa mission diplomatique à Suse (Daniel VIII, 2 et 27), et ensuite à la cour de Darius le Mède et de Cyrus, nous est garant que Daniel était versé non seulement dans la langue babylonienne et dans l'araméen oriental, mais aussi dans l'araméen occidental en usage dans les provinces occidentales de l'empire. Daniel mentionne dans son livre, chapitre X, la *troisième* année de Cyrus, roi des Perses, laquelle correspond à l'an 534. Il vivait donc encore à cette date. Il fut, par conséquent, contemporain et témoin du départ des Juifs pour le pays de leurs ancêtres en vertu d'un édit de Cyrus de l'an 536, édit, dont ce prophète peut très plausiblement être considéré comme l'inspirateur, voire même comme le rédacteur.

Il ne saurait pas, me semble-t-il, y avoir de doute qu'au moment du départ de ses compatriotes pour la Terre sainte, Daniel avait déjà depuis quelque temps consigné par écrit les évènements et les prophéties contenus dans le livre qui porte son nom. Il les annotait probablement au fur et à mesure qu'ils se produisaient. Il me parait très plausible d'admettre qu'immédiatement avant le départ de ses compatriotes Daniel a fait lui-même, ou bien a fait faire par quelqu'autre la traduction de son livre en araméen *occidental*. L'original du livre aura été

écrit en *hébreu*, la langue sacrée. (1) Au fur et à mesure qu'il y consignait par écrit ses prophéties et le récit des évènements, Daniel aura communiqué aux chefs de son peuple, captifs à Babylone, des apographes *en hébreu* de ses visions et de ses prophéties, que ces chefs communiquaient au peuple dans des assemblées telles comme en mentionne une le livre de Baruch, chapitre I, 3 et suivants. (2) Les apographes hébreux restèrent entre les mains de ces chefs, qui les emportèrent avec eux à leur retour de la captivité de Babylone, à l'exception toutefois de la prophétie, chapitre X. Datée de la *troisième* année de Cyrus, roi des Perses, qui correspond à l'an 534, cette prophétie est postérieure en date au retour des Juifs de la captivité de Babylone dans leur patrie. Il est cependant probable qu'elle sera parvenue aux Juifs de la Palestine encore du vivant du prophète, qui aura indubitablement entretenu des relations pendant le reste de sa vie avec les chefs de ses compatriotes retournés dans leur patrie.

Notre hypothèse, à laquelle on ne saurait pas dénier raisonnablement une haute probabilité en présence du fait consigné dans le livre de Baruch à l'endroit mentionné plus haut, nous permet d'affirmer que les parties du livre de Daniel, écrites en hébreu, ont pour auteur le prophète lui-même. Nous en disons autant de la partie II, 4-VII écrite en araméen occidental.

Pour se convaincre de la haute probabilité de cette seconde assertion, on n'a qu'à considérer le but que peut avoir eu en vue Daniel en traduisant son livre dans ce dialecte.

A notre avis, le prophète prévoyait que les Juifs de la Restauration auraient adopté le dialecte du pays et perdu bientôt l'intelligence de la langue sacrée. Cette prévision apparait déjà, semble-t-il, réalisée un siècle plus tard, à preuve le fait mentionné Néhémie VIII, 9, qui nous montre les Lévites circulant parmi la multitude en qualité d'interprètes ou de traducteurs des textes de la Loi lus par Esdras en hébreu.

Les apographes de la traduction araméenne du livre de

(1) Voir Fr. Lenormant, *ouv. cité*, p. 173 et suivantes et p. 221.
(2) Voir la description de cette réunion, § 1er.

Daniel se seront multipliés entre les mains du peuple, à qui le dialecte araméen seul était familier, tandis que les apographes de l'original hébreu auront diminué et seront devenus bientôt assez rares. Il nous parait très probable que le texte original de la partie II, 4-VII aura disparu définitivement par suite de la chasse faite par le roi Antiochus Épiphane aux Livres saints des Juifs et particulièrement sans doute au livre de Daniel à cause du châtiment qui lui était prédit dans la prophétie, chapitre VII, qui le concerne. (1)

On s'explique ainsi facilement la disparition de l'original hébreu de la partie II, 4-VII, dont il ne reste plus que la traduction araméenne.

En présence des éclaircissements que nous venons de fournir touchant le fait de l'emploi de deux langues différentes dans le livre de Daniel, la conclusion, tirée de ce fait par le rationalisme biblique contre l'authenticité du livre et contre le caractère vraiment prophétique des prédictions qu'il contient, apparait dénuée d'un fondement sérieux.

Nous avons ici en même temps une nouvelle preuve du bien fondé de la tradition synagogale et ecclésiastique en ce qui concerne l'authenticité des Livres Saints, tradition séculaire, dont on ne s'écarte le plus souvent qu'au détriment de la vérité historique.

(1) La chasse organisée par un monarque païen tel qu'Antiochus, surtout à l'égard de cette prophétie de Daniel, se comprend aisément du moment qu'on se place au point de vue de ses calculs purement humains. En effet, cette prophétie, par là même qu'elle prédisait son châtiment et sa ruine, était évidemment, selon ses idées, de nature à maintenir les Juifs dans leur obstination à ne pas céder à ses tentatives de paganisation et à entretenir dans leur cœur, grâce à l'attente de sa chute prochaine, le sentiment de résistance à son autorité. Il se sera donc flatté de l'espoir d'avoir plus facilement raison de leur résistance en leur enlevant un livre, qui, d'après lui, les cuirassait de la folle espérance de leur prochaine délivrance de la tyrannie païenne.

V.

Résumé succînt des évènements historiques afférents a la chute de Babylone discutés et établis dans ce mémoire.

Notre exposé de la fin du nouvel empire chaldéen, d'après les divers documents historiques actuellement disponibles, présente cet évènement sous un jour passablement différent de celui sous lequel il apparut jusqu'en nos temps.

Nous avons montré que la chute définitive de Babylone eut lieu non pas sous le règne de Nabunaid, mais sous le court règne *légitime* de quelques mois de son fils Belšaruçur, le Balthasar de la Bible, depuis le mois de Juillet 539 jusqu'au commencement de l'an 538.

Le véritable vainqueur de Babylone fut, non pas Cyrus en personne, mais Gubaru, son général. Après avoir défait préalablement et fait prisonnier le roi chaldéen Nabunaid et s'être emparé de la ville de Borsippa, située sur le territoire de Babylone, Gubaru se rendit maître, presque sans coup férir, d'une grande partie de Babylone même, mais il se trouva arrêté, et cela durant plusieurs mois, devant le quartier des palais, où s'était enfermé avec les troupes de son parti, déjà depuis 539, Belšaruçur, le fils de Nabunaid, en révolte contre son père. Gubaru s'empara du quartier des grands temples dès le mois de *Juillet* de l'an 539. Cyrus n'entra dans la ville qu'au mois d'*Octobre* de la même année. Il y proclama la paix pour la partie de la ville déjà occupée par Gubaru et en même temps aussi pour l'autre, qui avait continué à résister jusqu'alors, à condition bien entendu qu'elle fit sa soumission.

Au moment du départ de Cyrus de Babylone, qui eut lieu certainement au commencement de l'an 538, l'acropole babylonienne continuait toujours à refuser de se rendre. Cyrus établit donc Gubaru *gouverneur* de Babylone, lui laissant le soin de s'emparer de la partie encore insoumise de l'immense cité.

Après le départ de Cyrus, qui alla rejoindre sa seconde

armée occupée au siège de Suse, Gubaru continua à Babylone le siège du quartier des palais. Selon le prophète Daniel, contemporain et témoin oculaire des évènements, le général de Cyrus parvint enfin à s'en emparer une nuit que Balthasar se livrait avec les grands personnages de son royaume à une véritable orgie.

Avec ce renseignement s'accorde le récit d'Hérodote. Seulement, cet historien attribue, mais à tort, la prise de ce dernier quartier de la grande cité, non pas à Gubaru, mais à Cyrus, son royal maître, qui pour parvenir à s'en emparer avait dû, selon lui, détourner préalablement les eaux de l'Euphrate, ce qui lui permit de pénétrer dans le quartier assiégé en suivant le lit du fleuve rendu guéable. Si ce dernier trait du récit d'Hérodote est vraiment historique, le fait du détournement des eaux du fleuve serait évidemment à attribuer non à Cyrus, qui était à ce moment loin de Babylone, mais à Gubaru, son général, ce qui n'exclut cependant pas la possibilité que Cyrus ait conçu le projet lors de sa présence à Babylone et qu'à son départ il ait chargé le gouverneur de Babylone de son exécution. La chute du dernier quartier de la capitale, lors laquelle, selon le témoignage de Daniel et probablement aussi de la Chronique babylonienne, Belšaruçur perdit à la date du 11 *Adar* de l'an 538 le trône et la vie, fit passer aux mains de Cyrus le sceptre du nouvel empire chaldéen, fondé par Nabupalassar. Maître de la grande cité tout entière, Gubaru, porteur du trésor royal, se rendit auprès de Cyrus, qui venait de s'emparer de la ville de Suse.

Ceci semble résulter du fait de la présence de Daniel à Babylone au moment de la mort de Belsaruçur, en la troisième et dernière année duquel, savoir au commencement de 538, le prophète gérait encore à Suse les affaires de l'empire chaldéen.

Après le départ de Gubaru pour Suse, peu de temps après la mort de Belšaruçur, Cambyse, fils de Cyrus, se rendit solennellement le quatrième jour de Nisan, savoir en Avril 538, à *Êninpa-kalama-shumu*, c.-à-d., au *temple qui donne le sceptre de l'empire*, pour y accomplir un acte religieux. Cet acte, ainsi que semble l'indiquer le nom même du temple, avait

sans doute la portée d'un acte d'intrônisation de ce prince en qualité de *vice-roi* de Babylone. Cambyse n'occupa ces fonctions que jusqu'au retour de Gubaru, qui revint de Suse à Babylone investi par Cyrus du titre de *roi des Chaldéens*, dénomination sous laquelle le désigne Daniel, son contemporain. En montant sur le trône, Gubaru échangea son nom contre celui de *Daryawesh* ou de *Darius*, que lui attribue Daniel, qui y accole l'épithète *le Mède*.

Xénophon a su, tout comme Daniel lui-même, que le vainqueur de Babylone était d'une nationalité autre que Cyrus, et Flavius Josèphe que celui qui s'appela *Darius* était désigné sous un autre nom par les historiens grecs, entre autres par Xénophon sous celui de *Gobryas*. Cependant, il a été connu également sous le nom de *Darius*, dont les historiens grecs dérivent le nom de *dariques*, donné à une monnaie frappée et émise par un roi Darius, nécessairement *antérieur* à Darius, fils d'Hystaspe, savoir par Darius le Mède. En effet, c'est bien lui que, selon la Chronique arménienne d'Eusèbe, Abydène a voulu désigner, quand il attribue à *Dareh, le roi* le fait d'avoir éloigné Nabunaid, son prisonnier, savoir en le livrant à Cyrus, qui le relégua en Carmanie.

Gubaru, devenu *Darius, roi des Chaldéens*, ne régna qu'*une année et quelques mois*, depuis la fin de l'an 538 jusqu'au commencement de l'an 536.

Seul, le livre de Daniel nous fournit des renseignements touchant le court règne de Darius le Mède. Ce livre est donc, voire aussi sous ce rapport, un document précieux pour nous, car il supplée au manque de documents cunéiformes et classiques concernant l'époque de la domination *bi-céphale médo-perse* sur l'Orient après l'effondrement du nouvel empire chaldéen.

Ce document contemporain nous apprend que les premiers mois, qui suivirent l'avènement de Darius le Mède au trône de Chaldée, furent fort agités. Les Babyloniens et notamment les grands Officiers de l'empire étaient sourdement hostiles à la domination étrangère, à laquelle ils étaient assujettis de force.

Les derniers concertaient sans cesse toute espèce de plans en vue de se défaire du nouveau monarque que Cyrus leur avait imposé. Ils en voulaient surtout à Daniel, le grand homme d'état. Son expérience et sa connaissance approfondie de tout ce qui concernait l'administration de l'empire en faisait un conseiller hors de pair pour son royal maître, qui avait fait de lui son conseiller intime et son favori. Poussés, d'une part, par l'envie et, d'autre part, par le fait que, grâce aux sages conseils de ce dernier, Darius évitait les graves difficultés inhérentes au gouvernement d'un grand empire récemment vaincu et encore tout plein d'anciens souvenirs glorieux, les grands Officiers indigènes forgeaient toute espèce de pièges contre Daniel et, par contre-coup, contre le monarque lui-même. Ils se flattaient de l'espoir que, s'ils parvenaient à perdre Daniel et à enlever ainsi à Darius son conseiller le plus précieux, ils n'auraient plus guère de peine à pousser le monarque lui-même à sa perte.

A cette fin ils essayèrent d'abord de mettre Daniel en opposition avec son royal maître sur le terrain religieux. Le truc échoua et le monarque, à qui son favori avait dessillé les yeux au sujet de *Bel*, fit mettre à mort les prêtres imposteurs et autorisa Daniel à détruire l'idole et son temple. Peu de temps après, ce dernier montra au roi que le *Dragon*, ou le *Serpent sacré*, n'était, pas plus que Bel, un Dieu vivant, c'est-à-dire le vrai Dieu vivant et immortel, en faisant ingurgiter au serpent des boules de graisse mélangées de poix et de poils, qui le firent crever.

Les ennemis de Daniel stigmatisèrent auprès du peuple du nom de sacrilège abominable ces deux actes. Leurs excitations provoquèrent une véritable révolution à Babylone. Pris à l'improviste et sommé par les insurgés, s'il voulait conserver lui-même la vie sauve, de leur livrer Daniel pour être jeté dans la fosse aux lions, Darius se vit contraint d'obtempérer à leur sommation. Grâce à une intervention toute spéciale de la divine Providence, Daniel resta vivant jusqu'au septième jour parmi sept lions affamés. Témoin du prodige, Darius le

fit tirer de la fosse le matin du septième jour et y fit jeter les chefs de l'insurrection, que les lions saisirent et broyèrent sous leurs dents encore avant qu'ils eurent atteint le fond de la fosse.

Ce premier complot avait donc tourné à la confusion et au détriment des ennemis de Daniel. Depuis cet évènement, çelui-ci ne fit que grandir dans l'estime du monarque. Darius manifesta l'intention de lui confier la gestion suprême de ses Etats. Une fois ce projet éventé, les grands Officiers circonvinrent frauduleusement le monarque. Sous le prétexte fallacieux de s'assurer de la soumission absolue de ses sujets à ses volontés, ils l'amenèrent à promulguer un édit, par lequel il était défendu de solliciter pendant l'espace d'un mois n'importe quelle grâce, soit d'un homme, soit d'un dieu, sinon du monarque seul, sous peine, en cas de transgression, d'être jeté dans la fosse aux lions. Les inspirateurs de l'édit se flattaient de l'espoir que, ou bien cet édit aurait excité une nouvelle insurrection à Babylone, ou bien aurait, en tout cas, entraîné la perte de Daniel, convaincus qu'ils étaient qu'en dépit du terrible châtiment y comminé, il n'aurait pas omis d'offrir quotidiennement ses supplications à son Dieu. Leur attente se réalisa. Surpris en flagrant délit de transgression de l'édit irrévocable de Darius, Daniel fut jeté dans la fosse aux lions, qui, cette fois encore, ne lui firent aucun mal. Le lendemain matin le roi trouva Daniel plein de vie au fond de la fosse. Il ordonna aussitôt de l'en tirer et d'y jeter les grands Officiers et les autres accusateurs de son ministre favori, que les lions dévorèrent à l'instant même sous les yeux du monarque.

Après avoir infligé ce juste châtiment aux ennemis de Daniel, qui étaient aussi les siens, Darius exécuta le projet qu'il avait conçu auparavant de placer son fidèle serviteur à la tête de l'administration de tout l'empire.

En même temps, dans un édit, promulgué dans toute l'étendue de la monarchie, il proclama sa haute estime et sa vénération, qu'il voulait voir partagées par tous ses sujets, pour le Dieu de son premier ministre, car ce Dieu s'était montré le Dieu véritable, vivant et immortel en sauvant Daniel, son fidèle serviteur, de la gueule des lions.

D'après le témoignage du livre qui porte son nom, Daniel vécut depuis lors heureux pendant le reste du règne de Darius jusque sous le règne de Cyrus. Cette donnée nous révèle que, bien conseillé par son premier ministre, Darius prit toutes les mesures nécessaires pour empêcher le retour des troubles, qui avaient agité sa capitale, et que la seconde moitié de son règne s'écoula pacifiquement.

Grâce à la tranquillité ramenée dans l'empire, le monarque put s'appliquer à le rendre prospère en y développant le commerce et l'industrie. Pour faciliter les transactions commerciales il fit frapper et mettre en circulation la monnaie appelée *dariques* du nom de son royal émetteur.

Après la mort de Darius le Mède, Cambyse, fils de Cyrus, qui avait déjà rempli les fonctions de *vice roi* de Babylone, fut réintégré dans cette fonction. Associé au trône en 532 par son père, il put accoler à son nom, outre le titre de *roi de Babylone*, celui de *roi des pays*, que portait aussi son père.

Après la réunion sous le sceptre unique de Cyrus des deux parties de la monarchie bi-céphale médo-perse, Daniel continua à rester en possession de la haute position, qu'il avait occupée sous Darius, au moins jusque dans le courant de la *troisième* année du règne de Cyrus, soit jusqu'en 534. Il avait atteint alors sa *quatre-vingt-septième* année d'âge. Il est probable qu'il n'aura plus vécu longtemps après cette date.

Daniel fut témoin en 536 du départ des Juifs, ses compatriotes, de Babylone pour la Judée, et il est hautement probable, sinon certain, qu'il fut l'inspirateur, voire même le rédacteur, de l'édit libérateur de Cyrus, à preuve la couleur monothéiste de cet édit, très ressemblant, sous ce rapport, à l'édit de Darius le Mède.

Avant de descendre dans la tombe, le saint vieillard aura encore goûté la joie d'apprendre que déjà étaient posés les fondements du temple de Jérusalem, que Zorobabel, le chef des Juifs rentrés dans leur patrie, était autorisé à rebâtir en vertu de l'édit de Cyrus.

VI.

Note additionnelle concernant le livre de Daniel.

Au cours de la précédente étude nous avons considéré le livre de Daniel comme un document d'un caractère historique incontestable. Tel n'est pas le sentiment du savant assyriologue, M. Jules Oppert, dans ses *Problèmes bibliques dédiés à M. Joseph Derenbourg* (1).

Vers la fin de la page 16 de ce travail M. Oppert s'exprime comme il suit : « Le livre de Daniel raconte des faits qui sont en contradiction avec tous les documents profanes et avec les autres livres de la Bible, voire même avec ses propres renseignements. » Cependant, page 17, il ajoute ceci : « Mais dans la multitude des faits, racontés dans ce livre, il y a un fond de vérité, et il s'agit de discerner ce qui est vrai et ce qui est inventé. »

D'après M. Oppert, page 17, « le livre débute par une inexactitude chronologique : il est dit que Nabuchodonosor vint à Jérusalem dans la troisième année de Jojakim, roi de Juda, assiéger et prendre Jérusalem.... C'est la quatrième qu'il fallait écrire. » Nous croyons avoir établi plus haut que cette donnée du livre de Daniel est exacte et qu'on peut aisément la concilier avec la donnée du livre de Jérémie, XXV, 1, d'après laquelle la quatrième année de Jojakim était la première année du règne de Nabuchodonosor *après* la mort de son père Nabopalassar. Le titre de *roi*, donné par Daniel à Nabuchodonosor, la troisième année de Jojakim, implique que le premier avait été associé au trône du vivant de son père.

D'après M. Oppert, page 17, « le roi babylonien monta sur le trône en mai ou juin 605 av. J. Ch., et ne régnait pas encore à l'époque indiquée par le livre de Daniel. » Eu égard à ce qui précède, cette assertion manque de fondement. C'est

(1) Ce travail est extrait de la *Revue des études juives*, t. XXVIII, année 1894. Je n'ai eu connaissance de ce travail que dans le courant de la présente année.

qu'il résulte de la chronologie des rois de Juda et d'Israël que la quatrième année de Jojakim correspond à l'an 607, et, par conséquent, sa troisième année à l'an 608, date de la chute de Ninive. (1) Si la quatrième année de Jojakim est la première où Nabuchodonosor régna seul après la mort de son père, qui l'avait associé au trône après la chute de Ninive, Daniel est dans le vrai quand il décerne le titre de roi à Nabuchodonosor à l'occasion d'un événement se rapportant à la troisième année de Jojakim (608).

Cette assertion combinée avec le texte précité de Jérémie révèle qu'il y eut à peine une année d'intervalle entre l'association de Nabuchodonosor au trône et la mort de son père.

M. Oppert dit encore, à la même page 17, ce qui suit : « Le même livre se contredit : malgré sa mort, Daniel prophétisa encore dans la troisième année du même roi, » à savoir de Cyrus.

M. Oppert suppose à tort qu'il est signifié, Daniel, I, 21, par les mots : *Et Daniel fut* (וַיְהִי) *jusqu'en la première année du roi Cyrus* que Daniel ne vécut pas au-delà de cette date et mourut alors. Mais tel n'est pas le sens de ces paroles. D'après ce qui précède cette énonciation, il s'agit de l'obtention de la faveur du monarque régnant, et le verset final de ce chapitre constate simplement le fait que depuis lors Daniel continua à être en faveur à la cour de Babylone, malgré le changement de dynastie survenu entretemps, jusqu'à la première année de Cyrus, ou jusqu'à la fin du nouvel empire chaldéen.

Le sens, que nous attribuons à l'expression וַיְהִי, est confirmé par le passage, VI, 28, où nous lisons ceci : *Et il* (Daniel) *jouit de prospérité pendant le règne de Daryawesh et pendant le règne de Cyrus.* D'ailleurs, c'est ce que confirme le témoignage

(1) En 1894, date de la publication des « Problèmes bibliques », le monde savant n'avait pas encore connaissance de la nouvelle inscription de Nabunaid, qui ne lui a été révélée par le P. Scheil que dans le courant de l'année suivante. En me basant sur les données fournies par ce savant, je crois avoir établi dans un petit travail intitulé : *La date de la chute de Ninive en 608 ou en 607 ?* que l'an 608 est la date véritable de cet événement important, comme je l'avais déjà admis dans une précédente étude sur *l'Agonie et la fin de l'empire d'Assyrie.*

du livre même quand il mentionne la troisième année de Cyrus en laquelle Daniel prophétise encore. La saine critique historique ne consiste pas dans le fait de créer des antilogies entre les données diverses d'un document, mais dans le fait de concilier entre elles les données en apparence contradictoires au moyen d'autres données que nous révèlent la véritable pensée de l'auteur. Tel est ici le cas. Quiconque se donnera la peine de considérer attentivement le contenu du chapitre I rapproché du passage, VI, 28, ne dira pas avec M. Oppert, que, d'après le livre qui porte son nom, « malgré sa mort, Daniel prophétisa encore dans la troisième année » de Cyrus. Il comprendra aisément, en présence de la teneur du passage, VI, 28, que, ayant survécu au règne de Daryawesh ou de Darius le Mède, Daniel n'a pas dû sortir de son tombeau pour prophétiser en la troisième année du règne de Cyrus.

D'après M. Oppert, page 18, « c'est avec les légendes touchant Belsazzer et Darius le Mède que commencent les difficultés inextricables. Qui est Belsazzer, fils de Nabuchodonosor, et Darius, fils de Xerxès, de la race des Mèdes ? »

Entre Nabuchodonosor et Cyrus, « il n'y a pas, dit-il, page 19, la moindre place pour un roi Belsazzer, dont la *troisième* annee est citée au premier verset du sixième chapitre. »

Je demande bien pardon au savant assyriologue. Il y a certainement place pour Balthasar-Belšaruçur. Celui-ci descendait par sa mère de Nabuchodonosor le Grand qui était son *ancêtre* (אב), mais pas son *père*, car Balthasar était le fils de *Nabunaid*, suivant l'inscription du cylindre du temple de Sin publiée par Rawlinson. En sa qualité de contemporain de Balthasar-Belšaruçur et en vertu de ses continuelles relations avec la cour de Babylone jusqu'au règne de Cyrus inclusivement, Daniel n'ignorait certes pas de qui ce dernier était le fils. (1) Il s'ensuit de là que l'expression אב, sous laquelle il

(1) En ce qui concerne le fait que la mère de Balthasar s'abstient de faire mention des relations qu'avait eues Daniel avec le roi Nabunaid et ne mentionne que ses relations avec Nabuchodonosor, l'aïeul de Balthasar, c'est là, à notre avis, un clair indice de l'existence de rapports hostiles entre le fils et le père. Le premier eut sans doute refusé d'écouter un ancien conseiller de son père.

désigne Nabuchodonosor, est employée dans le sens d'*ancêtre*, dans lequel il est employé dans maint autre passage de la Bible.

Dans plusieurs de nos travaux antérieurs, notamment dans nos études intitulées : *La fin de l'empire Chaldéen* et *Gubaru et Darius le Mède* nous croyons avoir montré qu'il y a place pour le règne de Balthasar avant Cyrus, que ce règne a couru depuis 541 jusqu'en 538.

Le règne de Balthasar-Belšaruçur fut un règne, illégitime à son origine, issu de sa révolte contre son père Nabunaid, le roi légitime, un règne de *fait* simultané avec le règne légitime de ce dernier jusqu'au moment de la défaite et de la capture de Nabunaid à Borsippa par Gubaru, vers le milieu de l'année 539. Depuis cette date jusqu'au 11 Adar de l'an 538 Belšaruçur fut roi légitime de Babylone.

A cette date, d'après la Chronique babylonienne, fruste en cet endroit, *le roi*, qui, eu égard à la date mentionnée, ne peut être nul autre que Belšaruçur, *mourut*, d'après ce qui semble ressortir de ce qu'on peut encore déchiffrer, de mort violente. (2) Si nous ne pouvons pas déduire avec certitude du texte fruste de la Chronique babylonienne le fait de la mort violente de Balthasar, ce fait est attesté en termes formels par Daniel, V, 30, où il est dit que dans *la nuit* même où Balthasar se livrait avec son entourage à l'orgie sacrilège décrite dans ce chapitre, *il fut tué*, indubitablement, eu égard à la teneur du verset qui suit immédiatement après, soit par la main des guerriers, soit par la main même de Darius le Mède, *qui obtint la royauté* après la mort de Balthasar, nommé par Daniel, v. 30, *roi des Chaldéens*.

A notre avis, la réalité du règne triennal de Belšaruçur-Balthasar résulte de tout un ensemble de faits, qui restent inexplicables à moins d'admettre la réalité de ce fait.

Voici ces faits. Premier fait, l'abandon du camp retranché

(2) Voir ce que nous disons touchant la teneur de ce texte dans notre brochure : *Les Hébreux palestiniens prémosaïques*, où il est question de *Gubaru* et de la chronique babylonienne à partir du § III.

établi au-dessus de Sippara pour arrêter la marche en avant de l'armée de Cyrus. Au moment où Gubaru entre sur le territoire d'Accad il y rencontre Nabunaid, qui s'était désintéressé jusqu'alors de l'œuvre de la défense de l'empire, au lieu de son fils Belšaruçur, qui y avait monté la garde pendant plusieurs années contre les Perses.

D'une part, sa révolte contre son père, provoquée par l'inaction de ce dernier en présence du danger que courait l'empire, puis, d'autre part, l'impuissance où il était de pouvoir tenir tête avec son armée à l'armée rassemblée par son père pour réprimer sa révolte, expliquent la disparition de Balthasar avec son armée du pays d'Accad. Il se réfugia avec elle dans Babylone pendant que son père marchait sur Sippara. Le fait de la révolte de Balthasar contre son père résulte, à notre avis, clairement du fait mentionné par la Chronique babylonienne de la révolte du pays d'Accad à l'arrivée du roi Nabunaid.

Puis, comment expliquer le fait que le roi Nabunaid, battu par Gubaru au pays d'Accad et fuyant devant lui, au lieu de se réfugier à Babylone, se réfugie avec les débris de son armée à Borsippa ? Supposées la révolte de Belšaruçur-Balthasar, son fils, et l'occupation de Babylone par l'armée de ce révolté, on comprend que celui-ci en ait tenu les portes fermées à son père. Dès lors, il ne restait à ce dernier d'autre parti à prendre que celui de se réfugier à Borsippa, où, d'après Bérose, il fut vaincu de nouveau et fait prisonnier par Gubaru, vers le commencement du mois de Juillet 539, selon la Chronique babylonienne.

Si, à cette date, le fils de Nabunaid n'avait pas occupé avec une armée une grande partie de Babylone, même après la prise du quartier des grands temples, quel besoin Cyrus avait-il, arrivé, d'après la Chronique, à Babylone au mois d'Octobre suivant, de proclamer la paix, ou, comme nous dirions maintenant, l'amnistie ? Le quartier des grands temples avait été occupé par Gubaru sans qu'aucune résistance lui fût opposée.

L'amnistie était, par conséquent, offerte à la partie de Babylone non occupée encore par l'armée médo-perse, évidemment

parce qu'à cette prise de possession s'opposait une armée indigène qui n'était certainement pas l'ancienne armée, complètement défaite de Nabunaid, mais celle avec laquelle son fils révolté s'était jeté dans Babylone avant la défaite de son père au pays d'Accad.

Ensuite, que signifient ces mots que nous lisons dans la Chronique babylonienne à la date du 11 Adar 538, à savoir que *Gubaru* (fondit) *sur... et le roi meurt*, sinon que le roi en question, qui, d'après le contexte du récit de la Chronique, ne saurait être ni Cyrus, ni Nabunaid, n'est autre que le fils révolté du dernier, qui se maintînt dans une partie de la cité avec son armée jusqu'à la date du 11 Adar.

Ce qu'il y a d'obscur dans le récit, partiellement fruste, de la Chronique babylonienne devient clair du moment qu'on admet avec Daniel, chapitre V, que Balthasar, qu'il nomme *roi des Chaldéens* et qu'il représente comme resté maître d'une partie de Babylone jusqu'à ce qu'il *fut tué pendant la nuit* même où Daniel lui prédit le transfert de sa royauté aux Mèdes et aux Perses, est *le roi qui meurt*, d'après la Chronique babylonienne, quand *Gubaru* fondit à l'improviste *sur* la partie non encore conquise de Babylone, probablement au moyen du stratagème, mentionné par Hérodote, de la dérivation des eaux de l'Euphrate.

Balthasar-Belšaruçur, fils de Nabunaid, mourut ainsi, de mort violente, la *troisième* année de son règne mentionnée par Daniel, VIII, 1.

En présence de ce qui vient d'être établi, c'est, nous semble-t-il, être peu équitable envers le livre de Daniel, que de prétendre que ce qu'il raconte au sujet de Balthasar, *roi des Chaldéens*, renferme « des difficultés inextricables », qui révèlent le caractère non-historique de cette partie du document.

Maintenant voici comment M. Oppert s'exprime au sujet du récit du livre de Daniel touchant Darius le Mède.

« Après lui, dit-il, vient Darius, qui reçoit le royaume (IX, 1, [coll. VI, 1,] et qui est seulement chargé de la royauté (אשר המלך). Il est satrape de race médique et il a, lors de son avènement, soixante-deux ans.

Cette dernière circonstance ajoute encore aux difficultés de la question. Par qui pouvait être élevé à la royauté ce vieux prince, fils de Xerxès ?... Darius n'était pas le sujet de Cyrus, qui établit (la *Chronique* le dit expressément) comme gouverneur Gobruyas, cité par la Cyropédie de Xénophon. D'ailleurs le livre de Daniel, qui se réfère à l'an premier de ce prince, le présente comme un des prédécesseurs du fondateur de l'empire perse. »

Dans nos trois brochures, citées plus haut, nous avons établi à suffisance de preuve que Gubaru, qui, d'après la Chronique babylonienne, fut établi par Cyrus *gouverneur* de Babylone, est le même personnage que Gobruyas de Xénophon. Là même nous avons prouvé ultérieurement pour tout esprit non prévenu l'identité de Gubaru-Gobruyas avec le roi Darius de Daniel. De cette identité il résulte que M. Oppert affirme à tort que Darius « n'était pas le sujet de Cyrus. » Il était son sujet et le généralissime d'une de ses deux armées.

L'identité de Gubaru-Darius rend facile la réponse à la question posée par M. Oppert en ces termes : « Par qui pouvait être élevé à la royauté ce vieux prince ? » Nous répondons : par Cyrus, qui, d'après la Chronique, l'avait déjà créé *gouverneur* de Babylone *avant* la prise du grand quartier occupé par Balthasar, puis, après la défaite du dernier et l'effondrement du nouvel empire chaldéen, *roi des Chaldéens*, sans doute en récompense de ses glorieux exploits militaires.

D'après Daniel, VI, 1, Darius succéda immédiatement, comme roi des Chaldéens, à Balthasar, et il régna en cette qualité avant Cyrus (VI, 28). Nous avons vu plus haut que le récit de Daniel touchant Balthasar est inattaquable. D'où nous inférons qu'on n'a pas le droit de suspecter la véracité de cette donnée afférente à Darius, qui se lie intimement au précédent récit. D'ailleurs, l'exactitude historique de Daniel ressort clairement du fait que, à plus d'une reprise, il déclare que Darius-Gubaru *reçut* la royauté de Chaldée, à savoir des mains de Cyrus, son souverain, qui resta son suzerain après lui avoir donné l'investiture de ce royaume.

Ce qui précède nous prouve que « les données de Daniel sont authentiques » et que Darius le Mède a joué son rôle immédiatement après Balthasar et pas « sous Artaxerxès-longue-main ou Darius Ochus. »

L'investiture royale accordée à Darius-Gubaru était une investiture purement personnelle et non pas héréditaire, qui finissait avec la vie du titulaire. Aussi voyons-nous aussitôt après la mort de Darius les deux moitiés de l'empire réunies sous un seul et même sceptre, sous le sceptre de Cyrus. Quant à l'origine médique attribuée à Darius-Gubaru par Daniel et au fait du commandement en chef d'une de ses armées confié par Cyrus, d'après la « Chronique » à ce mède, il n'y a pas lieu de s'en étonner. Gubaru aura passé aux Perses après les actes de cruauté commis, selon Diodore, (1) par Astyage après sa première défaite. Son nom éranien est rendu *Gubaru* en babylonien, et *Gobruyas* en grec, et le nom de son père *Ahasveroš* en transcription hébraïque, soit, selon M. Oppert, *Khsâyârsâ* en perse, nom qu'on trouve écrit aussi *Akhsuvarsi* et *Akhsuvarsu*, en grec Ασσουῆρος.

Après la chute du royaume des Mèdes et son incorporation à l'empire perse, Cyrus pouvait avoir ses apaisements au sujet de la fidélité des chefs mèdes, à cause de la conduite absolument impolitique tenue à leur égard par le dernier roi mède. D'ailleurs, c'était le bon moyen pour gagner leur confiance que de leur en témoigner, comme le fit Cyrus en remettant aux mains d'un mède le commandement en chef de l'armée destinée à opérer contre les Babyloniens, les ennemis des Mèdes (Manda) à l'époque du règne de Nabunaid. (2)

Puissent les remarques qui précèdent rendre certains savants plus équitables envers le livre de Daniel et les retenir de rejeter comme non-historique une partie de son contenu, malgré que, comme nous venons de le montrer, ce contenu contribue largement à combler des lacunes historiques et à éclaircir des faits, qui, sans lui, restent incompréhensibles et inexplicables.

Deynze, (Belgique). FL. DE MOOR, CURÉ-DOYEN.

---

(1) *De Virtutibus et Vitiis*, lib. VI. — (2) Voir le document, V Rawlinson, 64, I, 28, cité dans notre étude sur *la date de la chute de Ninive*, page 7.